TRADUCTION LENTE ET PENSÉE COMPLEXE DANS DES SOCIÉTÉS HYPERCOMPLEXES

Raúl E. COLÓN RODRÍGUEZ[1]

Résumé : La *pensée complexe* (Morin, 2008) est désormais bien établie en traductologie, même si de façon marginale. En 2014, quand Kobus Marais a publié son premier ouvrage formalisant l'entrée de cette approche dans l'espace anglophone, des antécédents « proto-complexes » existaient déjà : Even-Zohar, 1970-1979 ; Brisset, 1990 ; Cronin, 1995 et plusieurs autres chercheurs réfléchissaient sur des sujets similaires notamment dans l'espace hispanophone (De la Cruz, 2011) et francophone (Mangerel, 2013 ; Colón Rodríguez, 2014, 2015). En 2017, quand le premier colloque international reliant complexité et traductologie a eu lieu à Louvain, cet axe de recherche incluait déjà d'autres espaces linguistiques et culturels, notamment d'Europe du centre et de l'est. Aujourd'hui, après plusieurs publications surtout en anglais pour l'instant (Marais et Meylaerts, 2019 ; Marais, 2019), la pensée complexe occupe une place grandissante dans la discipline, malgré le désintérêt d'une traductologie occidentale arc-boutée aux « tournants » des années 1980 et 1990, devenus plus ou moins doxiques et ancrés toujours dans une « sémantique sociale anthropocentriste » (Qvortrup, 2003). Le concept de « traduction lente » découle de cette percée de la complexité en traductologie. La vision paradoxale et *reliante* que propose la pensée complexe – suivant ses trois principaux concepts : « le principe dialogique, la récursivité organisationnelle et le principe hologrammatique » (Morin, 1990) –, permet la *distanciation* nécessaire (Elias, 1993) pour envisager, par exemple, la traduction collaborative activiste et le ralentissement rationnel que la traduction peut introduire dans nos « sociétés hypercomplexes » (Qvortrup, 2003). Dans le contexte épistémologique et sociologique environnant, je commencerai par documenter les origines et l'état actuel de la pensée complexe en traductologie et, suivant une boucle récursive, je proposerai une réflexion sur la traduction lente et la traduction collaborative activiste au XXIe siècle, assortis d'exemples de « réflexion lente » dans de certains espaces des sociétés hypercomplexes contemporaines. J'avancerai une hypothèse sur l'avenir de ces phénomènes résultant d'une *reliance complexe* qui s'intensifie dans un monde nostalgique et convulsif.

Mots-clés : traduction lente, pensée complexe, société hypercomplexe, reliance, dialogique complexe.

Abstract: *Complex thinking* (Morin, 2008) is now well-established, albeit marginally in Translation Studies. In 2014, when Kobus Marais published his first book formalizing the entry of this approach into the English-speaking world, "proto-complex" antecedents already existed: Even-Zohar, 1970-1979; Brisset, 1990, Cronin, 1995 and several other researchers were reflecting on similar subjects, particularly in the Spanish-speaking (De la Cruz, 2011) and in the Francophone world (Mangerel, 2013; Colón Rodríguez, 2014, 2015). In 2017, when the first international symposium linking Complexity and Translation Studies took place in Leuven, this line of research already included other linguistic and cultural spaces, notably from Central and Eastern Europe. Today, after several publications, mostly in English for the time being (Marais

[1] Université d'Ottawa, Canada, rcolonro@uottawa.ca.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

and Meylaerts, 2019; Marais, 2019), complex thinking is occupying a growing place in the discipline, despite the lack of interest in a Western Translation Studies braced to the "turns" from the 1980s and 1990s, which have become more or less doxical and are still rooted in anthropocentric social semantics. The concept of "Slow translation" stems from this breakthrough of Complexity in Translation Studies. The paradoxical and *rebinding* vision proposed by complex thinking – according to its three main concepts: "the dialogical principle, organizational recursivity, and the hologrammatic principle" (Morin, 1990) – provides the necessary *distanciation* (Elias, 1993) to consider, for example, Collaborative Activist Translation and the rational slowdown that translation can introduce in today's "hypercomplex societies" (Qvortrup, 2003). In the surrounding epistemological and sociological context, I will begin by documenting the origins and current state of Complex thinking in Translation Studies and, following a recursive loop, I will propose a reflection on Slow translation and Collaborative Activist Translation in the 21st century, with examples of "Slow thinking" in some spaces of contemporary hypercomplex societies. I will put forward a hypothesis on the future of these phenomena resulting from a *complex rebinding* that is intensifying in a nostalgic and convulsive world.

Keywords: slow translation, complex thinking, hypercomplex society, rebinding, complex dialogic.

Introduction[2]

Dans le présent article, j'appliquerai le cadre théorique complexe, ce qui signifie une *reliance* (Morin, dans Bolle de Bal, 1996) de ce que j'ai identifié comme pertinent, car porteur d'émergences dans un ou plusieurs réseaux d'interactions sociétales et sociales, scientifiques et disciplinaires. J'étudierai, d'une part, ce qu'implique un changement de « sémantique sociale » (Qvortrup, 2003), à savoir la transition entre une « vision épistémologique anthropocentriste » et une autre « polycentriste », et, d'autre part, l'entrée de la pensée complexe en traductologie en examinant le phénomène de la « traduction lente » sous la forme activiste et collaborative qui s'est manifestée au Canada à travers le projet *Translating the printemps érable* (*TPÉ*),[3] lors d'un mouvement étudiant et social condamnant d'abord la hausse des frais de l'éducation et très vite allant jusqu'au questionnement du modèle de société : le « Printemps érable » de 2012. Ce mouvement s'est en partie différencié de l'activisme traditionnel, en ce sens qu'il ne s'est pas nécessairement défini en termes idéologiques et qu'il a

[2] Ce texte a été finalisé en pleine pandémie du Covid-19. Ma pensée va à tous ceux dans le monde qui n'ont pas survécu ou qui ont perdu leurs proches. Il est doublement pertinent de parler de complexité, de sociétés hypercomplexes et de pensée lente dans les circonstances actuelles, car une connaissance adéquate de notre réalité peut être décisive à notre survie.

[3] Voir http://translatingtheprintempserable.tumblr.com/, consulté le 10 juillet 2020. Il est important de rappeler que ce projet de traduction collaborative activiste canadien n'a pas été le seul dans le monde à cette époque. En 2013, autour du parc Gezi à Istanbul, une autre vague « réticulaire » (Günce Demirhisar, 2016) de mobilisations fait écho à la mouvance internationale de revendications de justice sociale en démocratie et dans ce contexte un projet de traduction est également créé : « Translate for Justice ». Voir http://translateforjustice.com/, consulté le 10 juillet 2020.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

donc relié des secteurs de la société qui auraient été exclus d'une organisation dite « militante ». C'est pourquoi je parle de « traduction lente », c'est-à-dire, d'un nouveau type d'activisme parce qu'inclusif, auquel contribuent sa forme collaborative et le type de traduction spontanée et plurielle qui émerge tout autour. Ces sont des phénomènes qui font partie et qui contribuent aux processus ayant lieu présentement dans des « sociétés hypercomplexes », des sociétés qui, parce que « hypercomplexes », expérimentent des ralentissements provoqués par leurs accélérations.

Je reprendrai les concepts de « sémantique sociale polycentriste » et de « société hypercomplexe » proposés par Qvortrup pour rappeler certains antécédents de la pensée complexe en traductologie et l'apport spécifique de traductologues comme Even-Zohar et Annie Brisset. Je rappellerai également la contribution de la traductologie canadienne au développement de la pensée complexe dans le cadre de la théorie de systèmes sociaux de Luhmann et de la sociologie de Latour et Callon en faisant référence à des travaux parus au début du XXI[e] siècle. Cette analyse s'appuiera sur les articles publiés à ce sujet dans deux revues canadiennes d'influence internationale :*Meta* et *TTR*.[4] Je présenterai ensuite les antécédents et le contexte de la « traduction lente » à partir du cas de la traduction collaborative activiste qui s'est déroulée sur les réseaux sociaux au Canada lors du « Printemps érable », c'est-à-dire le projet *TPÉ*. Le « Printemps érable » a fait catharsis surtout au Québec, a connu un retentissement en Ontario, mais également dans le reste du Canada. Je présenterai deux types de sociogrammes « traductocentriques » (primaire et secondaire), qui m'ont permis de mettre en évidence l'activité réseautique de *TPÉ* et de la qualifier de traduction lente.

Enfin, je propose au lecteur de penser la traduction lente dans les sociétés hypercomplexes d'aujourd'hui, étant donné que l'activisme tel qu'on l'a connu au XX[e] siècle est tombé en désuétude, comme en témoigne la crise systémique de la gauche internationale et des partis politiques en général (Finchelstein, 2015 ; Mettler, 2018 ; Hoofd, 2012 ; Tymoczko, 2010). Je soutiens qu'un « activisme lent » sur lequel se greffe la « traduction activiste lente » est l'expression d'un changement sociétal à l'échelle planétaire, d'abord au niveau des sociétés hypercomplexes, mais de plus en plus à l'échelle du reste des sociétés qui tendent à se libérer d'un pouvoir qui devient obsolète, qu'il soit cartésien, confucéen, mahométan ou autre, car ils sont basiquement théocentristes ou anthropocentristes, binaires, élitistes et incapables de suivre l'évolution des sociétés contemporaines dont les complexités humaines, socioculturelles, technologiques et environnementales augmentent de façon exponentielle. Tout ceci n'a fait que se renforcer avec la présente pandémie de la Covid-19. Une « nouvelle normalité » (*new normal*) est en train de se dessiner, cette fois de façon accélérée.

[4] Recherches effectuées sur les publications de ces deux revues en ligne dans la première moitié de 2018.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

L'hypercomplexité sociale et le changement de paradigme épistémologique

Selon Qvortrup, deux critères définissent une « société hypercomplexe » :

> The first is that society is based on the ideal of informed decisions […]. The second […] is, however, that the very nature of social observation has changed, because the belief in the existence of a universal standard of observation must be given up. A given phenomenon may always also be observed otherwise […].The conclusion is not that "everything goes" […]but that the ideal of unlimited rationality must be replaced by the concept of bounded rationality, i.e., that a state of hypercomplexity is constituted by the mutual observations and self-observations of complex systems[5] (Qvortrup, 2003 : 13-14).

La notion de « société hypercomplexe » s'avère indispensable à la compréhension d'un phénomène comme celui de la « traduction lente » dans l'activisme traductif canadien du XXI[e] siècle. Néanmoins, derrière le terme il y a une histoire et un penseur, et les deux méritent une petite introduction.

En 1998 Lars Qvortrup publie en danois son livre-manifeste *Det hyperkomplekse samfund. Fjorten fortællinger om infortionssamfundet* [La société hypercomplexe. Quatorze histoires sur la société de l'information], où il propose une alternative épistémologique aux concepts de « postmodernisme », « société de l'information » ou d'autres qui selon lui traitent les symptômes d'un changement d'époque à l'échelle globale, sans en analyser les raisons. En 2003 il publie en anglais *The Hypercomplex Society*, où il expose clairement les trois sémantiques sociales qui ont structuré les civilisations jusqu'au présent, à savoir : le théocentrisme, l'anthropocentrisme et le polycentrisme, cette dernière étant caractéristique des sociétés hypercomplexes. Quatre catégories sont choisies par Qvortrup pour montrer la validité de ces concepts : la richesse des sociétés ; l'ordre social ; les organisations de la société ; et le type de famille prédominant dans une société donnée, pour ne mentionner que celles qui nous intéressent. Alors, pour Qvortrup « la connaissance et la gestion de la complexité » constituent la richesse des sociétés hypercomplexes. Quant à l'ordre social, « l'accès à la communication au sein d'une communauté procédurale » est le pilier de cet ordre. Qvortrup, en citant l'exemple de l'Union européenne se demande si le sens d'une « communauté procédurale », serait, plutôt qu'un

> territorialisme supranational de plus en plus fort, qui menace l'essence culturelle des nations […] le support des procédures qui sont déjà une réalité sur la base

[5] « Le premier est que la société repose sur un idéal de décisions informées. Le second […] est cependant que la nature même de l'observation sociale a changé, car il faut renoncer à croire en l'existence d'un critère d'observation universel. Un phénomène donné peut toujours être observé autrement […] ce dont il faut conclure non pas que tout est permis[…] mais que l'idéal de rationalité illimitée doit être remplacé par le concept de rationalité limitée, c'est-à-dire qu'un état d'hypercomplexité est constitué par les observations mutuelles et les auto-observations des systèmes complexes »(notre traduction ici et dans le reste de l'article).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

d'actions accessibles par la communication, et qui ne peuvent être limitées à la zone locale, à la région ou à la nation, car porteuses d'un caractère transfrontalier (2003 : 41).

Les « réseaux et la mobilité professionnelle » sont à leur tour les éléments caractéristiques des organisations de la société. Finalement, « la famille négociée » et pas la nucléaire, serait celle qui deviendrait la plus répandue dans une société hypercomplexe[6] (2003 : 48).

Les composants ci-dessus ne prédominent pas forcément tous dans les sociétés les plus développées ou « hypercomplexes ». Une analyse sociologique élémentaire pourrait néanmoins mettre en évidence une bonne partie de ces caractéristiques.

Le cadre épistémologique que nous offre Qvortrup découle de la théorie des systèmes sociaux de Luhmann (1993, 1995, 1999) et rejoint la théorie de la complexité développée par Edgar Morin (2008) dans son volet philosophique et sociologique. Les théories de la complexité, car il y en a plusieurs, ont été analysées dans l'ensemble de ses aspects par Alhadeff-Jones (2008) qui les divise en trois générations.[7]

Antécédents de la pensée complexe en traductologie

Les applications traductologiques de la théorie de la complexité de « troisième génération » (Alhadeff-Jones, 2008) sont relativement peu nombreuses, on pourrait dire même marginales dans le contexte de la traductologie occidentale, mais elles commencent à former une masse critique tout en restant sous le radar des ouvrages traductologiques de référence. Dans le chapitre intitulé « Sociology and translation studies » du *Routledge Handbook of Translation Studies* (2013), Hélène Buzelin signalait que les approches sociologiques (composante des approches contextuelles de la traduction) ont principalement mobilisé la

[6] Ce modèle ne domine pas encore, mais il pourrait se répandre si l'acceptation sociale des lois sur le « mariage égalitaire » et la « famille démocratique » (concept lié à la « théorie de l'individualisation ») finissaient par s'imposer. Ces phénomènes contribueraient probablement à l'émergence et à la prévalence de la « famille négociée » comme le postule Qvortrup (Portier et Théry, 2015 ; Ahlberg, Roman et Duncan 2007). Une compréhension complexe des phénomènes émergents n'entraîne pas qu'il faille montrer la prédominance, moins encore l'hégémonie d'un trait émergent. Dans des sociétés hypercomplexes, des traits émergents peuvent coexister avec des caractéristiques propres aux sémantiques sociales précédentes, toujours actives.

[7] La première des trois générations de théories de la complexité englobe la *théorie mathématique de la communication*, les *théories des automates* et *des réseaux de neurones*, la *cybernétique* et les *analyses des opérations et recherche opérationnelle* (Alhadeff-Jones, 2008 : 7-9). La deuxième génération rassemble les *sciences du calcul* et les *sciences de l'ingénieur*, les *sciences de la gestion et de l'intelligenceartificielle*, les *sciences des systèmes*, les *théories de l'auto-organisation*, les *études des dynamiques non linéaires : structures dissipatives*, *catastrophe, chaos* et *théorie des fractales* ainsi que la *biologie évolutionniste* (*ibid.* : 9-15). La troisième génération regroupe les *systèmes adaptatifs complexes* ou *systèmes complexes auto-adaptatifs*, concepts introduits par John H. Holland (1975, 2006) et Murray Gell-Mann (1994) de l'Institut interdisciplinaire de Santa Fe.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

pensée de Bourdieu[8] et dans une moindre mesure la théorie des systèmes sociaux de Luhmann et la théorie de l'acteur-réseau de Latour (2013a : 187), deux approches complexes de la communication qui se distinguent du cadre « structuré-structurant » de la théorie des champs et des agents de Bourdieu (1994). Néanmoins, pour mieux comprendre l'arrivée de la complexité en traductologie, il faut se rappeler que dès les années 1970, bien avant le tournant sociologique de la traductologie résumé par Buzelin, Itamar Even-Zohar avait introduit la pensée systémique dans le domaine de la littérature comparée, comme le rappelle Rainier Grutman (2009), en relativisant la rupture que la traductologie aurait subie dans les années 1990 lors du « virage social » de la discipline. À cette dernière époque surgit le travail d'Annie Brisset intitulé *Sociocritique de la traduction* (1990), dans lequel des analyses sur la récursivité implicite aux processus traductifs sont avancées avec une approche diachronique et non-binaire de ces processus. Grâce aussi à Gideon Toury (1980, 1995) et aux comparatistes de l'Université de Louvain comme José Lambert (1981, 1986, 1989, 1995),[9] des concepts de la pensée complexe ont été introduits en traductologie, créant les conditions théoriques nécessaires à l'arrivée de la pensée complexe dans la discipline, en rupture avec le cadre épistémologique cartésien prédominant dans les sciences sociales.

Dans une optique sémiotique, la *théorie du polysystème* d'Even-Zohar(1970, 1978a, 1978b, 1979) cherchait à éclairer les échanges littéraires et plus généralement les échanges culturels, en s'arrêtant sur le rôle central de la traduction. Pour analyser la complexité d'un système littéraire national et le rôle de la traduction dans sa dynamique évolutive, Even-Zohar a avancé l'idée de la « multiplicité de strates et de subdivisions (basses, hautes, intermédiaires) » qui composent le système. Le polysystème littéraire se trouve à son tour imbriqué dans plusieurs autres (par exemple, à l'intérieur du système artistique, politique, économique ou religieux). Les différentes strates et subdivisions étant constamment en concurrence les unes avec les autres pour une position de prééminence et d'influence, elles constituent le *moteur* de

[8] L'application de Bourdieu en traductologie se doit en bonne partie à l'œuvre du canadien Jean-Marc Guanvic. Il a appliqué de manière systémique et systématique les concepts bourdieusiens d'« habitus » et d'« illusio » aux activités traductives, notamment dans le domaine littéraire, contribuant ainsi à la critique de la pensée binaire en traductologie (Guanvic, 2006).

[9] Annie Brisset me confirme que « l'élément déclencheur de mon travail a été la lecture de la thèse de Toury, application à la traduction proprement dite du principe sous-jacent à la théorie du polysystème d'Even-Zohar et résumée dans son petit opuscule en anglais (*Towards a Target-Oriented Translation Theory*, 1980, que Wladimir [époux d'Annie] m'avait rapporté d'Israël juste après sa parution. Pour moi, ça a été la révélation, surtout après avoir suivi le séminaire d'analyse sociocritique de Marc Angenot à McGill, et confortée par un entretien avec José Lambert sur Toury à l'occasion d'un colloque de comparatistes à McGill ». Annie Brisset précise aussi que « chez certains comparatistes canadiens (spécialement à l'Université d'Alberta, à l'époque siège de la *Revue canadienne de littérature comparée/Canadian Journal of Comparative Literature*), la théorie du polysystème a été très populaire et beaucoup diffusée. Comme l'ACLC s'intéressait aussi à la traduction, la théorie a été souvent citée en traductologie » (Échange par courriel daté du 20 mars 2020).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

l'évolution du polysystème.

Even-Zohar a consacré une bonne partie de ses travaux au rôle de la traduction dans les interactions ci-dessus mentionnées. Il a dégagé trois situations où la traduction passe de sa position périphérique « normale » à une position plus centrale : (1) Quand une « jeune » littérature se tourne vers les plus établies à la recherche de modèles ;(2) Quand la littérature originale d'un système est « faible » ou « périphérique », ou les deux, parce qu'une autre lui fait de l'ombre ;(3) Quand des crises font que les vieux modèles cèdent la place à de nouvelles expérimentations par le biais de la littérature traduite (Shuttleworth 1998 : 198). Ces trois situations identifiées pour le domaine de la littérature peuvent aussi être appliquées à des mouvements de traduction socialement engagée. Par exemple, comme dans le troisième cas d'Even-Zohar concernant les crises, c'est bien une crise sociale qui a motivé le mouvement *TPÉ* et les expérimentations traductives, retraductives et lexicales qu'il a déclenchées. On y reviendra.

Conjuguée au modèle *descriptif* de Gideon Toury (1980, 1995) fondé sur le principe de la traduction comme phénomène, processus et comportement social, la théorie d'Even-Zohar a suscité des analyses systémiques dont les apports restent d'actualité.[10] C'est le cas des « normes » ou contraintes de divers ordres qui, de façon tendancielle, infléchissent sciemment ou inconsciemment les choix de traduction dans une société (un système socio-culturel, en l'occurrence celui de la littérature) à un moment donné de son histoire. Les études systémiques se sont développées dans le milieu de la littérature comparée autour du groupe de Tel Aviv-Louvain regroupant des chercheurs israéliens, belges et néerlandais. Parmi ces derniers, les plus influents sont sans aucun doute José Lambert (1981, 1986, 1989, 1995), co-fondateur avec Gideon Toury de la revue *Target*, et son disciple Lieven D'hulst (1995, 1986), ainsi que Theo Hermans (1985, 1995, 1999). Une des premières grandes études systémiques, effectuée sous la conduite de José Lambert, portait sur les romans traduits en France pendant la première moitié du XIX^{e} siècle. Elle a été suivie de vues « synthétiques » sur la théorie du polysystème (Lambert, 1995). Theo Hermans, qui s'inscrivait par ailleurs dans le courant postcolonialiste, a envisagé la traduction en tant que « manipulation » de la littérature (1985) ou en tant qu'activité récupératrice de « textes négligés ». La critique adressée par Hermans à la théorie du polysystème reste une des plus importantes dans la discipline, les dangers de dépersonnalisation que provoque une approche exclusivement textuelle, et en général la « logique binaire du polysystème », étant ses principales objections (Shuttleworth, 1998). Cela dit, les concepts forgés par Even-Zohar – *réalèmes* (1985), *hétérogénéité culturelle* (2000), *répertoire culturel* (2005) – partagent des similitudes avec la pensée complexe. Ils restent d'actualité et sont souvent repris en traductologie.

La sélection de *Meta* et *TTR* pour les analyses qui suivent est due au fait

[10] Rainier Grutman (s.d.) a documenté plus largement le sujet, mentionnant des chercheurs canadiens et brésiliens qui ont aussi appliqué la théorie du polysystème.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

qu'il s'agit de revues bilingues, voire multilingues dans le cas de *Meta*. Par l'origine de leurs collaborateurs et directeurs de publication, elles constituent des espaces représentatifs des diverses tendances de la traductologie mondiale, où sont présents les auteurs les plus significatifs et des sujets des deux grands versants de la traductologie : le courant « herméneutique-poétique » (européen) et le courant « contextuel », surtout anglo-américain (voir Brisset, « Traductologies : des mondes qui s'ignorent », sous presse). On y trouve également représentés les versants émergents des régions latino-américaines (notamment le Brésil) et asiatiques (Inde, Chine, Japon, Hong Kong, Taiwan), pour ne mentionner que ceux-là. Par opposition aux grandes revues traductologiques d'audience internationale, qui publient exclusivement en anglais, les deux revues canadiennes offrent un échantillon plus représentatif en raison de la pluralité des langues et surtout des courants qui s'y expriment.

Prenons, par exemple, le concept d'*hétérogénéité culturelle* tel qu'il apparaît dans ces deux principales revues traductologiques canadiennes. Dans *TTR*, 31 articles y font référence entre 1988 et 2014. Entre autres exemples, il est symptomatique que Sergey Tyulenev, adepte de la théorie de Luhmann (1995, 1999), tienne compte du legs d'Even-Zohar dans les deux articles qu'il y a publiés (2010, 2011). Cela souligne implicitement que l'application traductologique de la théorie des systèmes ne peut pas ignorer cette antécédence. Des traductologues de renom comme Judith Woodsworth (1988), Miriam Shlesinger (avec Tanya Voinova, 2013), Gisèle Sapiro (2013), Lieven D'hulst (2009), José Lambert (1995, 1996, 2013), Anthony Pym (1995), ou Siobhan Brownlie (2003) s'y réfèrent également.[11] Cette dernière souligne que même un critique d'Even-Zohar comme Antoine Berman reprend certaines notions de la théorie du polysystème et reconnaît que l'opposition *centre-périphérie* « peut être occasionnellement vraie » (Berman, dans Brownlie, 2003 : 111). Il reste que la référence explicite ou implicite à Even-Zohar a peu à peu débouché sur des analyses complexes en traductologie (Tyulenev, 1995, 1999 ; Marais, 2014, 2019 ; Marais et Meylaerts, 2019 ; Colón Rodríguez, 2018a).

Dans « The Making of Repertoire », Even-Zohar fait une observation sur le *répertoire culturel* qui rejoint la troisième situation évoquée plus haut pour que la traduction passe d'une position périphérique à une position centrale, à savoir une période de crise ou de mutation socioculturelle: « The making of new repertoires, enabled only by heterogeneity, creates at any time, but *especially in times of intensive involvement with socio-political change, socio-cultural motion* » (2000 : 41, je souligne).[12] Pour Even-Zohar, un répertoire culturel implique un choix de *réalèmes* (référents spatiaux ou géographiques) qui renvoient nécessairement à des conventions culturelles tendant vers la canonisation (1985 : 114). En ce

[11] Recherche de mention d'Even-Zohar, faite sur l'outil de recherche de la revue *TTR* (consulté le 22 février 2020). Les années correspondent à des articles de ces auteurs dans cette revue.

[12] « L'élaboration de nouveaux répertoires, rendue possible uniquement par l'hétérogénéité, crée à tout moment, *mais surtout en période de participation intensive aux changements sociopolitiques, un mouvement socioculturel*. »

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

sens, un *répertoire culturel* correspond à un choix culturel spécifique ayant une incidence réelle sur *l'interprétation des processus sociaux* internes ou externes. Cet aspect est pertinent pour l'étude qui va suivre puisque l'objectif principal de *TPÉ* était de fournir en anglais la perspective francophone sur le mouvement social du *Printemps érable* afin de contrebalancer le point de vue anglo-canadien jugé partial. Ce faisant, *TPÉ* a enrichi le répertoire culturel anglo-canadien en y introduisant des *réalèmes* appartenant au milieu franco-québécois.

La proximité entre la théorie du polysystème et celle de la complexité n'a pas échappé à Even-Zohar. Dans un entretien avec Anthony Pym (2012), il mentionne les liens entre ces deux théories ainsi que les lacunes de la recherche traductologique en matière de pensée complexe :

> Heterogeneity in one hand and complexity on the other […] various theories that emerge after my work on Polysystem theory […] Complexity theory for instance, I found it very interesting, and I believe it can be very well combined with some of the hypotheses I put forward before, but I don't see this kind of interest (Even-Zohar, dans Pym, 2012).[13]

Nous verrons que le souhait d'Even-Zohar s'est entre-temps matérialisé. Auparavant, il faut rappeler la contribution et les limites d'un autre modèle sociologique en traductologie. En 1990 paraît à Montréal le livre d'Annie Brisset, *Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, traduit en anglais et publié à Toronto en 1996. Ce texte et d'autres publications, comme on le verra plus tard, introduisent progressivement des éléments de complexité dans les analyses sociologiques en traductologie. À titre d'exemple, l'ouvrage de Brisset sur le rôle de la traduction théâtrale au Québec durant la période étudiée aboutit au constat suivant :

> Dans ce contexte, la traduction à la fois obscurcit et assimile l'étranger […] la traduction remplit avant tout une fonction doxologique. Son objectif n'est plus de transmettre le discours de l'étranger, mais d'utiliser l'étranger comme véhicule de son propre discours, le discours de libération nationale. La fonction doxologique renforce la fonction esthétique et vice versa (1990 :196).[14]

Du point de vue de la pensée complexe, cette observation illustre le principe de la *récursion organisationnelle,* c'est-à-dire un « processus où les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit » (Morin, 2005 : 99). Le fil de la pensée complexe dans cette étude ne se limite pas à ce qui vient d'être exposé. Brisset montre également que les traductions

[13] « L'hétérogénéité d'une part et la complexité d'autre part […], diverses théories qui émergent après mon travail sur la théorie des polysystèmes […]. La théorie de la complexité par exemple, je l'ai trouvée très intéressante, et je crois qu'elle peut très bien être combinée avec certaines des hypothèses que j'ai avancées auparavant, mais je ne vois pas ce genre d'intérêt. »

[14] « In this context, translation both obfuscates and assimilates the Foreigner […] translation fulfils, above all, a doxological function. Its objective is no longer to transmit the discourse of the Foreigner; rather, it is to use the Foreigner as a vehicle for its own discourse, the discourse of national liberation. The doxological function reinforces the aesthetic function and vice versa. »

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

théâtrales de cette période ont contribué à l'émergence d'une littérature nationale, et ce qui importe plus encore concernant l'expérience québécoise :

> [Elle] n'est pas différente de celle de nombreuses autres sociétés de l'histoire, par exemple la France du XVIe siècle, où l'appareil d'État naissant a été renforcé par une langue nationale et où la traduction, qui était également axée sur l'ethnocentrisme, a fourni les matériaux de base pour la construction d'une littérature française distincte (1990 :199).[15]

La *distanciation* du sujet d'étude, implicite dans cette mise en perspective historique et comparatiste, permet une *autonomie* des *jugements de valeur* (Elias,1993 : 57). Elle s'avère un outil d'analyse complexe. Selon Olivia Belin, spécialiste française des recherches qualitatives, cette procédure analytique permet au chercheur de sortir de son terrain dans un double mouvement de distanciation : « En formulant un objet de recherche et une problématique, il se distancie de son terrain de recherche pour paradoxalement y accéder » (2007 : 540). La présence et la reconnaissance des paradoxes dans un processus de recherche est aussi le symptôme d'une complexité assumée.

L'impact des travaux d'Annie Brisset dans la discipline se reflète, pour commencer, dans les deux grandes revues de traductologie canadiennes, *Meta* et *TTR*.[16] La réception des postulats de la *sociocritique* par les traductologues canadiens ou étrangers a été riche, y compris en polémique. Un simple exemple, car le volume des citations dans les deux revues mériterait une étude à part : Michèle Laliberté fait référence aux « différents registres sociolinguistiques qui ne sont pas uniquement utilisés par les classes prolétaires » pour ainsi contester « la dyade français normatif-joual » (1995 : 523), qu'elle croit voir dans l'étude de Brisset. Indépendamment de cette lecture réductrice (car Brisset n'emploie jamais la notion de français « normatif » dans son étude, mais plutôt celui de « français de France », appartenant à la doxa de l'époque), il est utile de rappeler que le terme « dyade » est assimilable au principe dialogique de la complexité si l'on en fait une lecture paradoxale – la « dyade paradoxale » et donc complexe serait celle qui « permet de maintenir la dualité au sein de l'unité » en associant « deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (Morin, 2005 : 98).[17]

Loin de constituer un binarisme cartésien, la dyade met plutôt l'accent sur

---

[15] « [It] is not different from that of many other societies in history, for example, sixteenth-century France, where the emerging state apparatus was reinforced by a national language, and where translation, which was also ethnocentrically driven, provided basic materials for the construction of a distinctly French literature. »

[16] Le critère de la recherche (29 janvier 2018) a été le nom de l'auteure utilisé comme mot-clé. Entre 1989 et 2006, *Meta* a publié 18 articles et 4 comptes rendus citant Annie Brisset. Entre 1988 et 2015, *TTR* a pour sa part publié 37 articles et 6 comptes rendus se référant à ses travaux. Ce qui témoigne de l'intérêt porté aux théories des systèmes et à leurs applications en traductologie.

[17] Voir la définition de « dyade » du CNRTL (http://www.cnrtl.fr/definition/dyade, consulté le 14 janvier 2018), notamment inspirée de Sartre : « Le pour-soi est fondement de son propre néant sous forme de la dyade fantôme : reflet-reflétant ».

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

la dualité inhérente à ce qui peut sembler séparé, tout en étant antagoniste et complémentaire à la fois. Les éléments de complexité introduits dans cette première analyse sociocritique en traductologie ne s'arrêtent pas là. Voici, pour exemple, deux autres observations allant dans le même sens. Un premier élément relève du caractère dialogique complexe, « antagoniste et complémentaire », d'une pratique traductive appuyée de la mention « traduit en québécois ». Cette mention souligne paradoxalement la marginalité d'une langue que les traducteurs cherchent par ailleurs à élever au rang de langue littéraire, mais en « localisant » les originaux dont ils effacent l'origine et l'originalité et en manipulant chacun à leur façon la graphie et la syntaxe pour prouver la singularité de cette langue « distincte » et supposément irréductible au français de France, perçu comme un symbole de « colonisation » culturelle. Ils construisent ainsi un vide autour de l'imaginaire québécois assujetti à l'idéologie nationaliste (Brisset, 1996 : 197). Un deuxième élément concerne la prise en compte du *sujet traduisant*, non plus comme sujet « entièrement libre de ses choix » comme dans le courant herméneutique-poétique illustré par Meschonnic et Berman, mais désormais aussi comme *sujet social*, inscrit dans un espace-temps *discursif*, en l'occurrence une configuration historique bien précise où le récit nationaliste imprègne la communication dans l'ensemble de la société québécoise : politique, arts et littérature, histoire, sociologie, linguistique… (1996 : 200).

Chose certaine, *Sociocritique de la traduction* annonçait à travers une vision systémique l'entrée de la complexité dans la discipline. On verra plus tard que Tyulenev (2009) distingue trois grands modèles qui mènent à la théorie des systèmes sociaux de Luhmann (TSS), dont l'approche sociocritique est précisément le plus proche.

Vers la complexité en traductologie : les vingt premières années du XXIe siècle

À l'intérieur du courant sociologique (Buzelin, 2013a), la théorie des systèmes sociaux ou sociologie des communications de Niklas Luhmann est évoquée ou prise en compte par plusieurs théoriciens dont Andreas Poltermann, Theo Hermans, Hans Vermeer et Sergei Tyulenev (Buzelin 2013a). Tyulenev signale que Poltermann est le premier qui applique Luhmann « à la traduction littéraire en tant que partie intégrante d'un sous-système littéraire national » (2013 : 161). À son tour, Tyulenev (2012a) utilise la TSS pour étudier le rôle de la traduction dans la modernisation et l'occidentalisation de la Russie sous Pierre le Grand et Catherine II. Cette étude et la suivante, *Applying Luhmann to Translation Studies* (2012b), sont parmi les premiers apports systématiques en ce sens.[18] Contrairement à Hermans qui refuse de se prononcer, et plutôt comme Poltermann, Tyulenev conçoit la traduction comme un système à part entière, doté de sa propre logique. Il l'envisage aussi comme un « phénomène

[18] Signalons la thèse *Translation of Modernity and Islam : The Case of Iran* de Mohammed Seyed Alavi (Université d'Ottawa, 2014), également fondée sur la théorie des systèmes sociaux de Luhmann.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

frontalier » qui relie sélectivement les différents systèmes sociaux. L'application de la TSS par Tyulenev se rattache à la complexité par la prise en compte du contexte, de la situation historique et socioculturelle dans son ensemble, par le fait d'identifier et de comprendre les phénomènes traductifs dans leur rapport avec l'époque étudiée.

En dehors de ces travaux, la traductologie canadienne s'est peu intéressée à la théorie des systèmes sociaux de Luhmann, alors qu'il s'agit d'une approche complexe de la communication. En témoignent ses travaux sur la complexité inhérente aux sociétés contemporaines de plus en plus différenciées en sous-systèmes autoréférentiels (1999), ce qui l'apparente aux théories de la complexité en sciences sociales. La critique adressée à Luhmann porte sur deux points fondamentaux. On lui reproche d'abord le « caractère auto-stabilisé de ces sous-systèmes », ce qui impliquerait un automatisme inexistant dans l'ajustement de ces sous-systèmes (Papadopoulos, dans Muller, 2005 : 160). On lui reproche ensuite d'insister sur l'autoréférentialité des *secteurs* (ou sous-systèmes), ce qui empêche de comprendre « ce qui se joue justement dans la multiplicité des champs sociaux différenciés, ce qui se joue *entre* ces champs sociaux, ce qui fait, en somme, la complexité structurelle de ces systèmes sociaux » (Dobry, dans Muller, 2005 : 161).

On peut se demander s'il ne s'agit pas dans les deux cas d'un mauvais procès. À la lumière des études traductologiques, inspirées ou non de Luhmann, on voit que l'« ajustement » (le changement) dépend plutôt d'un *kairos*,[19] qu'il survient parfois de façon localisée sinon marginale, sans s'imposer d'emblée à l'échelle d'un système soumis par nature à des tensions diverses voire antagonistes. C'est sous-estimer par ailleurs, le « couplage structurel » des systèmes sociaux et oublier qu'ils sont avant tout des systèmes de *communication* et que la communication ne n'arrête pas aux frontières d'un système aussi « autonome » soit-il, ce que montrent aussi les études sur le discours social (Angenot, 1989). Les approches complexes de la traduction, dont celle que nous proposons, mettent en relief ces « couplages structurels » sur lesquels insiste Luhmann (1993). Elles font notamment ressortir l'interaction des systèmes politique, artistique, médiatique, scientifique ou autre, dans une proportion qui varie selon les lieux et les époques, sans s'arrêter nécessairement aux frontières nationales. Conçue comme phénomène frontalier (Tyulenev), la traduction est apte à éclairer « ce qui se joue entre les systèmes sociaux ».

Une analyse quantitative de la présence de Luhmann dans les revues *TTR* et *Meta* révèle que le nombre d'articles ou de comptes rendus ne dépassent pas la dizaine dans chaque cas.[20] *TTR* a publié cinq articles qui le mentionnent, parmi lesquels deux sont signés par Tyulenev (2010, 2011), deux par Lambert (1995, 2013) et un par Rocher (2013). Cinq comptes rendus y ont été également

[19] D'après le concept grec, moment opportun, intense phénoménologiquement parlant, néanmoins aléatoire d'un espace-temps particulier, celui d'une cristallisation éphémère mais essentielle à l'évolution de la vie sociale.

[20] Recherche faite le 8 janvier 2018.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

publiés. Pour sa part, *Meta* a publié six articles (Gauger, 1973 ; Kewley Draskau, 1991 ; Sixel, 1994 ; Pym, 2007 ; Holzer, 2012 ; Olohan, 2016) et trois comptes rendus (St-Pierre, 2000 ; Brisset, 2009 et 2014). Dans ce dernier cas, Luhmann et sa théorie sont traités dans le cadre d'autres sujets, mais les comptes rendus de Brisset apportent une brève et pertinente analyse de l'approche sociologique dominante, celle de Bourdieu. Par exemple, dans son texte de 2009 à propos de l'ouvrage de Susam-Saraeva *Theories on the Move*, elle rappelle que pour Luhmann, à qui l'on reproche de faire une sociologie sans humains, « seule la communication est observable ("seule la communication communique") contrairement aux "systèmes psychiques" de ses vecteurs humains » et que l'étude de Susam-Saraeva se distingue en conséquence parce qu'elle porte « sur ce qui est *communiqué*, à savoir sur ce que le système sélectionne dans son environnement, puis transforme pour les besoins de sa survie et de son évolution ». Brisset conclut que l'étude « accorde la primauté aux logiques discursives envisagées dans le moment historique d'un système qui, suivant un principe de clôture cognitive, les (re)construit pour son propre usage » (2009 : 631). Elle souligne ainsi que cette étude ne s'arrête pas au facteur agentif ou aux rapports de concurrence et de domination qui caractérisent les applications traductologiques de Bourdieu, dans la lignée du courant postcolonialiste.

Hélène Buzelin reproche à la théorie de Luhmann et à ses rares applications traductologiques de renvoyer « à des entités purement conceptuelles et non physiques » qui gardent « des traces » du fonctionnalisme et de la cybernétique, notamment au niveau du vocabulaire, ce qui, selon elle, donne une impression de déjà-vu (Buzelin, 2013b : 278-279). La sociologie de Luhmann et le schéma de la communication qu'il propose pourraient se prêter à l'étude des composantes réseautiques de la traduction collaborative activiste en ligne comme *TPÉ*. Le concept de « couplage structurel » présente un potentiel particulier dans ce sens, car il introduit l'idée de « relations simultanés non causales » qui obligeraient deux systèmes clos (dans notre cas par exemple, l'activisme franco-canadien et l'anglo-canadien à travers la traduction) à « faire face à des perturbations, des irritations, des surprises et des déceptions » (Luhmann, 1993). On y laisse entrevoir des éléments paradoxaux à l'œuvre dans ces réseaux d'activisme, soulignant ainsi leur caractère complexe, c'est-à-dire récursif et dialogique. Il faudrait regarder à la fois les niveaux micro et macro de ces réseaux. Il serait utile par exemple de voir ce qui est émis et ce qui est interprété/reconstruit (la chaîne discursive). De mon point de vue, la sociologie de Luhmann se trouve à mi-chemin entre la *deuxième* et la *troisième génération* des théories de la complexité selon Alhadeff-Jones (2008). Comme pour toute théorie axée sur des aspects partiels de la réalité, l'utilisation ponctuelle de certains de ses concepts peut se justifier.

La dernière des approches sociologiques mentionnées par Buzelin (2013a) est la théorie de l'acteur-réseau de Bruno Latour et Michel Callon. Latour caractérise sa théorie comme suit :« ANT makes use of some of the simplest properties of nets and then adds to it an actor that does some work;

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

the addition of such an ontological ingredient deeply modifies it » (1997). Sous cet angle, rien n'empêche de la juger pertinente pour le sujet à l'étude, mais Latour lui-même insiste sur le fait que sa théorie n'a pas de lien avec l'étude des réseaux sociaux (« the actor-network theory (hence ANT) has very little to do with the study of social networks »), car elle ne se limite pas aux acteurs humains. En ce sens, Latour précise : « it does not limit itself to human individual actors but extend the word actor—or actant—to non-human, non individual entities » (Latour, 1997). Cela explique en partie pourquoi ce modèle n'a pas été retenu dans la présente recherche, malgré un titre et un contenu qui semblaient propices. Une raison plus convaincante a été exposée par Byrne et Callaghan (2014), et porte sur l'aspect épistémo-ontologique de cette théorie :

> the contemporary form of 'conventionalism' as an understanding of the nature of science, Actor Network Theory (ANT), which for us combines a conventionalist epistemology with description founded on careful ethnography and from these two synthesizes an account of the nature of the production of knowledge. There are elements of ANT which we find useful, but its fundamental ontological position is wrong and here we will confront that position with complexity to demonstrate this. […] ANT's rejection of a relationship between the real and our knowledge of it renders the foundation of their accounts of the complex world fundamentally flawed […]. For complexity theory relations are real, although our construction of them in terms of scientific description are certainly made rather than found. Nonetheless the key assertion of the position of complex realism which informs our position is that reality has a voice. (2014 : 58-70).[21]

Il n'est pas surprenant de voir que cette théorie est relativement peu présente dans les revues traductologiques canadiennes.[22] *TTR* a publié un article (Buzelin, 2006) et trois comptes rendus. La revue *Meta* a pour sa part publié 12 articles, dont deux sont d'Hélène Buzelin (2004, 2007),[23] une longue introduction à un numéro sur « la traduction et les études de réseaux » (Buzelin et Folaron, 2007), ainsi que 4 comptes rendus.

Dans l'analyse approfondie de Maria Sierra Córdoba Serrano (2007), Luhmann est utilisé comme « complément » de Bourdieu tandis que Latour et

---

[21] « La forme contemporaine du "conventionnalisme" en tant que compréhension de la nature de la science, la Théorie de l'acteur-réseau (ANT), qui combine pour nous une épistémologie conventionnaliste avec une description fondée sur une ethnographie minutieuse et qui, à partir de ces deux éléments, synthétise un compte rendu de la nature de la production de la connaissance. Il y a des éléments de l'ANT que nous trouvons utiles, mais sa position ontologique fondamentale est erronée et nous allons ici confronter cette position à la complexité pour le démontrer […]. Le rejet par l'ANT d'une relation entre le réel et notre connaissance de celui-ci rend la base de leurs comptes du monde complexe fondamentalement défectueuse […]. Car les relations sont réelles pour la théorie de la complexité, bien que notre construction de celles-ci en termes de description scientifique soit certainement faite plutôt que trouvée. Néanmoins, l'affirmation clé de la position du réalisme complexe qui informe notre position est que la réalité a une voix. »

[22] Recherche faite le 29 janvier 2018.

[23] Recherche faite le 10 janvier 2018 à partir du mot-clé « acteur-réseau ».

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Callon sont récusés pour « rendre compte de l'activité scientifique et non de l'activité littéraire » (2007 : 768).[24] Córdoba Serrano ajuste « à la baisse » la conception métaphorique de la notion originale de « réseau » (2007 : 768) qu'elle circonscrit aux « relations *effectives*, c'est-à-dire empiriquement observables, des agents et des acteurs » (2007 : 768). Elle finit par souligner le statut de « concept opératoire » qu'elle octroie dans sa recherche au « réseau » de Latour et Callon (2007 : 769).

On retiendra le constat d'Annie Brisset (2014) sur l'imbrication du « tournant sociologique » et du « tournant culturel » ou *contextuel* en traductologie, qui relève d'une vision inclusive proche de la complexité. Les trois principaux modèles sociologiques, Bourdieu, Latour et Luhmann, y occupent une place inégale. C'est ce que démontre l'analyse bibliométrique évoquée ci-dessus. Tous ces facteurs font de la théorie de l'acteur-réseau un modèle moins approprié à l'ensemble des activités traductives. Les approches systémiques en général ont permis d'analyser les interactions, les causalités multiples et circulaires, néanmoins, elles ont été plutôt efficaces dans l'analyse de systèmes fermés, compliqués mais non complexes (Le Moigne, 1990). Des approches épistémologiques plus inclusives et des approches théoriques ouvertement transdisciplinaires sont entretemps apparues.

La théorie de la complexité en est une. Approche plurielle et conjonctive, mais surtout épistémologiquement distincte, car « polycentriste » selon les termes de Qvortrup, elle a un plus vaste éventail de références théoriques que la sociologie de Latour et Callon ou même de Luhmann. Encore une fois, une analyse quantitative à partir de mots-clés, faite dans les deux principales revues traductologiques canadiennes, permet d'en avoir une idée. Par exemple, la présence du terme « complexité » dans ces textes universitaires, même s'il n'est pas toujours relié à la théorie homonyme, est un indice de la circulation des idées dans un sens donné. Dans *Meta* et *TTR*, le terme enregistre une progression importante ces dernières années :[25] *Meta* a publié 272 articles entre 1976 et 2016, avec des pics d'activité en 1984, 1990, 1992, 1994, et 2016 (en raison de 11 à 13 mentions annuelles), et 40 comptes rendus entre 1967 et 2016, avec des pics d'activité dans les années 1993, 2003, 2008 et 2013. Si la fréquence est moindre dans *TTR* en raison du lancement plus tardif de la revue et sa moindre fréquence de publication, l'usage du terme n'en est pas moins proportionnellement considérable : 74 articles, avec un pic important (entre 4 et 6 mentions annuelles) en 1997, 1998, 2000, 2001, 2008, 2011 et 2014 respectivement. S'y ajoutent 19 comptes rendus entre 1997 et 2014, les années les plus actives allant de 2003 à

[24] Si la théorie de Latour a porté en premier lieu sur la recherche scientifique en laboratoire, il serait faux de prétendre que l'ANT ne s'applique qu'à ce domaine. Il s'est notamment étendu à l'élaboration des lois. Il pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'élaboration d'une traduction y compris littéraire. Il serait particulièrement approprié à l'analyse du rôle « actantiel » des outils (logiciels, bases de données, dictionnaires…) utilisés tout au long du processus. C'est moins le domaine que la nature du « réseau » et celle des « actants » qui le rend plus ou moins opératoire ou pertinent.

[25] Recherche effectuée sur Érudit le 29 janvier 2018 à partir du mot clé « complexité ».

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

2010 à raison de 3 comptes rendus qui mentionnent le terme.

Une recherche plus précise révèle qu'entre 1990 et 2016 *Meta* a publié six articles qui mentionnent explicitement Edgar Morin et analysent au moins partiellement sa pensée complexe, mais on ne trouve aucun compte rendu. L'année 1995 enregistre exceptionnellement deux articles mentionnant le sociologue et philosophe français ainsi que l'entrevue de Morin par Alexis Nouss.[26] Cet entretien est particulièrement pertinent puisque Morin y établit des ponts significatifs entre la pensée complexe et la traduction, précisant ce que « toute connaissance est traduction et en même temps construction ou reconstruction » (Morin et Nouss, 1995 : 343).[27] Morin y fait référence à son livre *La connaissance de la connaissance,* inclus plus tard dans *La Méthode* (2008).

Curieusement, cette thèse n'a été reprise ni développée dans ces revues durant les treize ans qui ont suivi. Nouss attire l'attention sur l'interdisciplinarité de la pensée complexe, « la traduction incessante » que demande la prise en compte du *principe d'incertitude,* prolongeant le caractère herméneutique de la traduction (Morin et Nouss, 1995 : 346). Pour sa part, la revue *TTR* a publié deux articles citant Morin : Nouss (2001), qui le situe dans une liste d'épistémologues contemporains, et Basalamah (2005), qui reprend simplement l'appel à l'interdisciplinarité souligné par Nouss dix ans auparavant. On ne peut donc pas parler d'une réflexion sur la pensée complexe en tant que telle ou sur ses implications pour la traductologie au Canada, au moins jusqu'à ce que Caroline Mangerel (2013) et moi-même n'ayons commencé nos recherches doctorales dans les années 2010. Mangerel utilise dans sa thèse doctorale des concepts de la pensée complexe (sans les mentionner) quand elle décrit, par exemple, les « métaphores de spatialisation », où elle s'appuie sur différentes dimensions de l'appréhension du réel, faisant en même temps recours à des propositions d'auteurs qui, dans le domaine de la sémiotique, constituent des piliers d'une théorisation proche de la pensée complexe. C'est le cas de Lotman, dont elle cite une définition de l'appréhension métaphorique du réel, qui rejoint les postulats de la complexité (2013 : 157). Mangerel aura ensuite le privilège de faire sont postdoctorat sous la tutelle de Kobus Marais et d'intégrer le groupe international pour la complexité en traductologie.

Ma propre recherche est encadrée par l'approche épistémologique complexe (Colón Rodríguez, 2015a, 2015b, 2015c, 2016, 2017, 2018a, 2018b, 2019). J'analyse des questions relatives à la complexité en traductologie, à la transdisciplinarité qu'elle requiert, à la traduction de théories comme moyen de divulguer la pensée critique en milieu autoritaire et à la traduction collaborative activiste en tant que traduction lente dans une société comme celle du Canada.

[26] Les cinq autres articles mentionnent Morin de façon très brève, quasi anecdotique. Deux d'entre eux, très récents (Collombat 2016 et Popineau, 2016), mentionnent le *principe d'incertitude* évoqué par Alexis Nouss dans son entrevue avec Morin en 1995. Recherche effectuée le 29 janvier 2018.

[27] Voir aussi Steiner (1975), ainsi que du point de vue sémiologique Petrilli (2003), Torop (2003) et Gorlée (2016).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Du point de vue théorique, j'y explore le concept de « reliance » à partir d'une assertion d'Edgar Morin lors d'un entretien avec Marcel Bolle de Bal (1996) :(1) l'opération de *distinction-conjonction* ou « dé-liance et re-liance » permanente dans une recherche ;(2) le besoin d'une connaissance reliante : la computation (séparation et liaison) et la synthèse (le rassemblement) ;(3) l'échelle contextuelle de l'information acquise, car sans contextualisation la connaissance est vide de sens ;(4) la récursivité de l'acte reliant qu'est la connaissance : elle est autoproductive ; c'est un tout irréductible à la somme de ses parties ;(5) la culture présente dans ce ou ceux qui sont reliés et de celui qui relie.

Ailleurs qu'au Canada, des traductologues se sont approchés de la pensée complexe. En Espagne, Manuel de la Cruz Recio (2011) critique « le simplisme et la linéarité » des modèles traditionnels « mécanicistes-fonctionnalistes ». De la Cruz y explore également les idées que lui inspirent le principe d'incertitude de Heisenberg (1927), la « valeur communicative » de l'École traductologique de Leipzig et les trois théories contemporaines qui conduisent Morin à proposer sa pensée de la complexité (théorie de l'information, théorie cybernétique et théorie des systèmes) ; il ajoute à cela la théorie de la possibilité (Gornitz et Gornitz, 2008). Ces théories et idées le motivent à proposer une « théorie générale de la translation » qui se rapprocherait de cet ensemble de propositions théoriques. Il s'agit probablement d'une des explorations traductologiques les plus vastes visant à conjuguer la théorie de la complexité avec d'autres théories contemporaines. Manuel de la Cruz Recio met au jour des antécédents de la pensée complexe, en particulier centre-européens et germanophones, généralement peu lus et moins cités en traductologie occidentale s'ils ne sont pas traduits, en particulier vers l'anglais.

Le terme « complexité » commence à proliférer en traductologie. On cite la théorie de la complexité et on a même interrogé son plus important théoricien francophone, comme on vient de le voir, mais on attend la « consécration » des applications traductologiques en Amérique du nord. Il faut se tourner vers l'Afrique du Sud pour trouver la première application traductologique de la théorie de la complexité, qui constitue cette première « consécration » tant attendue. Dans le sillage du courant postcolonialiste et pour le dépasser, inspiré en même temps des études sémiologiques, Kobus Marais propose une réflexion qui reste à ce jour la plus développée.[28] Son livre (Marais, 2013) répond à l'appel d'Even-Zohar évoqué plus haut.

[28] Marais (2017) a codirigé le récent collectif *Translation Studies Beyond the Postccolony* qui cherche à déplacer l'analyse des pays postcoloniaux : il faut considérer chacun comme un espace-temps confronté à ses propres conditions historiques et matérielles, des conditions qui ne doivent plus être exclusivement rapportées aux conséquences de l'impérialisme (2017 : 1). Cette déclaration de principe place pour la première fois *in situ* le débat sur la validité de la théorie postcolonialiste, c'est-à-dire en dehors des cercles universitaires postcolonialistes du monde développé.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

L'interdisciplinarité, qui figure déjà dans le titre, en est le fil conducteur.[29] Le recours aux analyses complexes étant aujourd'hui plus présent dans les sciences sociales, la complexité n'apparaît pas par hasard en traductologie. Marais signale deux facteurs à l'origine de cet intérêt, à savoir le développement de l'informatique et la culture de réseau : « The interest in complexity has also been sparked by advancements in computing power […] and the development of network culture » (Marais, 2013 : 18). Le type de traduction que fait *TPÉ* est liée à l'un comme à l'autre de ces deux facteurs en vertu de ses manifestations sur le Web 2.0 et du lien « génétique » avec les réseaux sociaux et la culture réseautique qu'ils impliquent.

De plus, Marais propose un concept-clé pour cette étude : le « pouvoir causatif rétroactif de la sémiose sur la société ». Sachant que la sémiose est la production de sens en contexte, il faut comprendre son « pouvoir causatif rétroactif » au sens de John Searle. Celui-ci voit « la langue[30] comme catalyseur qui fait émerger la réalité sociale de la réalité matérielle » (« language as the catalyst in the emergence of social reality from physical reality », 2013 : 67). Reprenant Searle, son auteur de référence, Marais précise :

> Not only does physical reality give rise to semiosis, through the biology of the brain from which mind emerges, but through mind, semiosis is also able to exert downward causative power on reality, changing reality, creating new forms of reality. This is achieved semiotically, by the performative nature of declarative linguistic statements (Searle 2009: 69). Declarative speech acts have the ability to create social facts, social reality (Marais, 2013 : 67-68).[31]

Là réside à mon avis la pertinence fondamentale d'appliquer la pensée complexe à la recherche traductologique. S'agissant des traductions de *TPÉ*, le « pouvoir transformateur et créateur de réalité » que peut avoir la sémiose ou une partie de la sémiose sur le reste de la société correspond à une manifestation de l'intelligence collective (ou *intelligence de la complexité*) à un moment charnière (*Kairos*) de la vie sociopolitique (voir aussi Levy, 1995). Il s'agit également d'une manifestation du deuxième et troisième principe de la

[29] Il peut être utile de consulter la bibliographie de Marais précédente et postérieure à cette publication pour constater la continuité interdisciplinaire de sa recherche (voir https://bit.ly/2HYvA1i, consulté le 10 juillet 2020).

[30] Au sens strict de la linguistique, c'est le *discours*, l'actualisation de la langue dans une instance de communication. Cette confusion traverse beaucoup d'écrits sur la traduction. Il faut se reporter non seulement à Saussure, qui le premier fait la distinction entre *langue* et *langage*, mais aussi à Bakhtine, Benveniste, etc. À la suite d'Austin, Searle parle bien de « *speech* acts ».

[31] « Non seulement la réalité physique donne lieu à la sémiose, par le biais de la biologie du cerveau d'où émerge l'esprit, mais par l'esprit, la sémiose est également capable d'exercer un pouvoir causatif rétroactif sur la réalité, en changeant la réalité, en créant de nouvelles formes de réalité. Ceci est réalisé sémiotiquement, par la nature performative des énoncés linguistiques déclaratifs (Searle, 2009 : 69). Les actes de discours déclaratifs ont la capacité de créer des faits sociaux, des réalités sociales ». On peut affirmer que des déclarations (fausses) de certains politiciens contemporains créant des croyances (fausses) pour leurs fan clubs de supporteurs est un bon exemple de création par la communication d'une réalité sociale 'alternative'.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

complexité proposés par Edgar Morin, à savoir celui de la *récursion organisationnelle* et celui qu'il appelle *hologrammatique* (2005 : 99-100). Relier tous ces éléments à première vue dissociés s'impose avec force. D'où le concept de *reliance* déjà explicité dans la pensée complexe.

La traduction lente : antécédents et contexte

L'idée que nous vivons une époque de changements cruciaux à l'échelle planétaire est communément admise (Bauman 2000 ; Hoofd 2012 ; Floridi 2014 ; Braidotti 2013 ; Harari 2014, 2016 ; Friedman 2016 ; Hennig 2017). La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité, mais on s'accorde à reconnaître le caractère exponentiel des transformations en cours, peu importe qu'on soit « pour » ou « contre » ou qu'on réagisse de façon moins binaire (Welsch 1999).[32] L'interconnectivité mondiale et immédiate que les nouvelles technologies ont instaurée dans la vie d'une part grandissante de l'humanité a accéléré et intensifié les échanges dont les effets ne sont pas seulement quantitatifs.[33] Ces phénomènes modifient notre façon de saisir le réel et d'agir sur lui puisque nous-mêmes, *Homo sapiens*, sommes entrés dans l'ère du « post-humain » (Braidotti 2013). Nous assistons à ce que Daniel Bell voyait par anticipation comme un décalage d'échelle (« a mismatch of scale ») au niveau mondial qui susciterait « l'émergence de changements structurels dans la société globale » (1987 : 14-15).[34] Après la crise banquière et financière de l'été 2008, mais tout particulièrement dans le contexte actuel de la Covid-19 en 2020, nous avons mieux saisi le sens de cette prospective.

Le mouvement québécois du *Printemps érable* est né durant l'apogée des politiques d'austérité déclenchés par le gouvernement libéral provincial de 2008 à 2012. De mai 2012 jusqu'à septembre de la même année, quand les élections provinciales ont mis fin à ce gouvernement libéral du Québec, qui avait provoqué le mouvement étudiant et social, la vie sociopolitique de la « Belle province » et plus largement celle du Canada engagé ont été modifiées,

---

[32] On distingue en général trois phases historiques de la mondialisation à partir de la Renaissance : les grandes expéditions et implantations des XV^e^ et XVI^e^siècles, le développement des réseaux du commerce international durant la Révolution industrielle au XIX^e^ siècle et l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la deuxième moitié du XX^e^ siècle (Robertson, 2003).

[33] Depuis 2007, la pénétration d'Internet dans la population mondiale augmente de façon régulière d'environ 3% par an. En 2016, 46.1% du total des 7 432 663 275 habitants de la planète étaient connectés. Aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale est connectée (presque 4 milliards de personnes au 8 juin 2018). Cela entraîne un développement exponentiel de la connectivité, ce qui constitue déjà plus une nécessité qu'un choix (voir https://bit.ly/36ohYpa, consulté le 18 août 2017 et actualisé le 8 juin 2018).

[34] Bell donnait comme référence le *New Deal* de Franklin D. Roosevelt, ce qu'il qualifia de « réponse au changement d'échelle » provoqué par les défis économiques nationaux suite à la Grande Dépression de 1929. Il constatait en 1987 que ce cadre mondial n'était plus celui qui approchait et qu'un monde où émergeaient avec force les pays du Pacifique et d'autres pays serait nécessairement un monde de réajustements géopolitiques (1987 : 14-15).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

enrichies et dynamisées. Les forces politiques traditionnelles, de gauche et de droite, ont réagi par l'argument financier habituel à la revendication des étudiants qui réclamaient la gratuité des études. Pourtant, ici et là, des idées qui ne rentraient pas dans les vieux schémas ont émergé.[35]

Parce qu'elle fait partie intégrante de la communication et de la circulation internationale des idées (Bourdieu, 2002), la traduction participe activement aux grands phénomènes historiques, plus que jamais dans notre monde globalisé. La traduction est omniprésente dans ce qui nous entoure : depuis les transferts de savoirs, quels qu'en soient les domaines, jusqu'à la production et vente de chaque objet de consommation. Elle dépasse les frontières, y compris – comme au Canada – à l'intérieur même des États. La *traduction collaborative activiste* (TCA), qui a pour support des sites ou des blogues d'une popularité grandissante et d'une efficacité parfois redoutable, fait partie des pratiques de traduction qui contribuent à la diffusion des idées, souvent de différent acabit. Ce type de traduction existe depuis qu'Internet a fait son entrée dans la vie de milliards de gens partout dans le monde, mais elle véhicule encore des schémas idéologiques caractéristiques du XX^{e} siècle, par exemple, certains sites Web de groupes politiquement et idéologiquement homogènes tel Tlaxcala,[36] réunis sous une « philosophie commune ».[37] On y fait implicitement référence à une idéologie de gauche ; les termes changent, l'essence reste la même. Ma recherche porte sur un nouveau type de TCA, que j'ai appelé « traduction collaborative activiste lente » ou TCA 2.0, issue des mouvements contestataires qui ont surgi après 2008 face aux politiques d'austérité, et, pour le cas qui nous occupe, depuis le déclenchement du *Printemps érable* au Québec.

La traduction collaborative activiste lente présente des caractéristiques qui pourraient devenir des propriétés à plus long terme de la traduction activiste, car il s'agit de phénomènes à l'avant-garde de la vie culturelle et politique contemporaine des sociétés mondialisées, elles-mêmes aux prises avec des *crises à récurrence* (Renne 2014, t.1 : 15).[38] Ces propriétés sont d'ordre discursif, sémiotique, organisationnel, réseautique et idéologique. Elles exigent de nouvelles grilles d'analyse et l'intégration d'approches transdisciplinaires, le

---

[35] On observe depuis des années, même avant la présidence de Donald Trump, une polarisation croissante en Amérique du Nord où la droite traditionnelle a tendance à aller vers l'extrême droite (Parti républicain, les secteurs évangélistes, l'Alt-right et d'autres) et le centre-gauche a tendance à aller vers la gauche ou même l'extrême gauche (Parti démocrate, Bernie Sanders, l'Antifa et d'autres). Tous tablent sur le mécontentement généralisé de vastes secteurs de la population. Dans ce contexte, l'activisme spontané et inclusif du type qui a émergé lors du *Printemps érable* contribue ponctuellement au renforcement d'une société civile plus forte et autonome. Ce phénomène commence à se refléter dans les recherches autour d'une « conception élargie de la civilité démocratique » (Weinstock, 2012).

[36] Voir http://www.tlaxcala-int.org/, consulté le 20 mars 2020.

[37] Voir le manifeste de Tlaxcala (https://bit.ly/39Gel0f, consulté le 20 mars 2020).

[38] Dans son célèbre essai de prospective, Bell affirme que l'analyse sociale se fait à trois niveaux : structurel, politique et culturel ; les changements qui interviennent à un niveau se répercutent sur les autres (1987 : 1). Cette vision d'ensemble est proche du cadre théorique « complexe » qui est celui de cette recherche et qui sera explicité plus loin.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

tout inspiré d'une épistémologie ouverte et inclusive comme la *pensée complexe*. Cette épistémologie de la distinction-conjonction et d'un savoir holistique est aujourd'hui de plus en plus présente en sciences sociales,[39] et c'est bien le cadre des analyses qui vont suivre.

Quelques définitions s'imposent, en particulier celles qui éclairent le contexte des *crises à récurrence* évoquées précédemment. Kathryn Sorrells, spécialiste de la communication interculturelle, observe qu'au XXI[e] siècle la vie se caractérise par des réseaux complexes reliant le local et le global ainsi que le passé et le présent (2016 : xiv). Déjà au début de la massification de l'accès à Internet dans les années 1990, les sociologues Jan van Dijk (2006) et Manuel Castells (2009) avaient utilisé le terme « Network Society » par opposition à « société de masse » (*Mass Society*). Voici comment van Dijk définit la « société du réseau » : « social formation with an infrastructure of social and media networks enabling its prime mode of organization at all levels (individual, group/organizational and societal) » (2006 : 20)[40]. Il signale qu'en Occident le rapport tend à être individuel tandis qu'en Orient il est plutôt collectif (famille, groupes, équipes), mais que désormais les deux types de rapports coexisteraient, se feraient concurrence et s'influenceraient réciproquement. Ce constat prenait acte d'un changement de paradigme sociétal à l'échelle planétaire (Okamoto, Yamada et Sugino, 2000),[41] qui aurait une influence croissante sur tout phénomène d'ordre économique, géopolitique, financier et autres. Les différentes crises du nouveau millénaire et tout particulièrement cette dernière, c'est-à-dire, la pandémie de la Covid-19 que nous vivons en ce moment, allaient confirmer ces prévisions.

On peut raisonnablement affirmer aujourd'hui que toute crise qui touche une région ou un pays résonne, bien entendu de façon plurielle et différencié, à l'échelle mondiale. Trois crises ont fait émerger de nouveaux phénomènes sociaux. La « crise du politique » (Finchelstein, 2015 ; Mettler, 2018) conteste la représentativité des partis politiques traditionnels. Elle est consubstantielle à la « crise de l'État-nation » dont le rôle et l'évolution sont mis en question pour

[39] Notamment dans le domaine de l'éducation où les applications de la théorie de la complexité ont connu un développement fulgurant. Témoin, un récent ouvrage qui adapte la méthodologie complexe de l'écologie à l'étude du comportement humain (Dirlam 2017).

[40] Le terme français n'est pas tout à fait établi, car (à ma connaissance) le livre de van Dijk n'a pas encore été traduit en français. Le site de terminologie BookWiki affiche les deux variantes : « société de réseau » et « société du réseau » qui sont par ailleurs utilisées indistinctement (voir https://bit.ly/2KXe1jn, consulté le 20 juin 2018).

[41] Ces trois chercheurs japonais affirment : « The 21st century paradigm for science and technology, for social, economic and governmental systems, and for industrial structures and working styles will necessarily shift towards autonomous and cooperative decentralization » (2000 : 464). En français : « Le paradigme du XXI[e] siècle pour la science et la technologie, pour les systèmes sociaux, économiques et gouvernementaux, ainsi que pour les structures industrielles et les styles de travail, va nécessairement évoluer vers une décentralisation autonome et coopérative ».

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

faire émerger l'État « post-souverain » (Renne 2014, t.1 : 28).[42] Enfin, la « crise généralisée de l'État-providence » (Micklethwait et Wooldridge, 2014) suscite les plus vives réactions au sein des sociétés civiles des pays les plus développés, mais en désarroi économique. Depuis plusieurs décennies, on observe un profond décalage entre l'augmentation de la productivité (74%) et la rémunération des producteurs réels de biens et services, qui s'arrete à 9% (White 2015). Ces inégalités croissantes bouleversent progressivement le contrat social des sociétés occidentales. Un cycle plus ou moins généralisé de crises financières suivies de politiques d'austérité entraîne des contestations populaires. Quatre grands mouvements de protestation anti-austérité dans le monde industrialisé et dans les pays émergents retiennent l'attention. *Occupy Wall Street* a surgi aux États-Unis et au Canada en 2011. Inspiré des *printemps arabes* et du mouvement européen des *Indignés* (né en Espagne), il infléchit la dynamique des résistances contemporaines, car il cherche à produire un « réveil spirituel communautaire » pour envisager « une insurrection diverse et permanente qui devra établir la souveraineté globale par et pour le peuple » (White, 2016 : 257).

Le fondement économique des crises en question est évident : il passe par la financiarisation des économies du monde, conjuguée aux délocalisations de la production vers les pays émergents et à la désindustrialisation qui en résulte dans les pays développés, à quoi s'ajoute le décalage entre productivité et rémunération qui touche des pans entiers de la population. Tous ces composants sont ceux d'une bombe sociale à retardement dans le contexte plus général d'une restructuration géopolitique qui exacerbe la concurrence entre les systèmes politiques, les économies et les cultures des différents États. Un monde qui s'accélère, souvent sans anticiper les conséquences, qui se connecte de plus en plus mais de façon très inégalitaire, et qui se veut multipolaire mais qui reste de façon prédominante unipolaire, est un monde en déséquilibre. Cette situation est à l'origine des appels à un *ralentissement rationnel* et à une réévaluation des options d'avenir, ce qui se concrétise dans les variantes du *mouvement lent*.[43] Ces appels concernent directement l'activisme et la traduction, manifestations sociales liés aux processus d'accélération aussi bien que de ralentissement.

Le *mouvement lent*, la *politique lente* et la *traduction lente* qui en découle sont des manifestations d'une repolitisation qui, pour sa part, s'accompagne d'une

[42] Dans *Homo Deus*, Yuval Noah Harari, critique envers les postulats du « dataïsme » (*dataism*), analyse le contexte politique mondial actuel : « les révolutions technologiques dépassent maintenant les processus politiques, provoquant la perte de contrôle autant de la part des parlementaires que des électeurs » (2016 : 374). D'où l'émergence des nouveaux phénomènes politiques dans le vide laissé par les structures en crise.

[43] Le *mouvement lent* (*Slow Movement*) est un mouvement multisectoriel qui va de l'alimentation (*Slow Food*) jusqu'à la science (*Slow Science*) en passant par la politique (*Slow Politics*), et qui prône la décélération des rythmes de vie imposés au monde contemporain (voir http://www.slowmovement.com/, consulté le 9 juillet 2020).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

réidéologisation.[44] Produit du réveil politique de ces générations mieux instruites qui ont vécu plus de sept décennies de paix mondiale relative, et qui sont les responsables ou les témoins de la plus importante révolution scientifique et technologique de l'histoire de l'humanité, la repolitisation contribue à consolider les sociétés civiles et à résoudre de façon pacifique et progressive les conflits sociaux ou sociétaux.[45] Ce phénomène n'a pas échappé à la traductologie, surtout à celle qui relève des questionnements éthiques (Cronin, 2003, 2013, 2017 ; Van Wyke, 2013). N'oublions pas que la traduction est encore vue comme « une voie de conversion » (« translation as a channel of conversion ») où la créativité personnelle du traducteur est subordonnée au Logos, à la Parole unitaire de Dieu (Robinson, 1997 : 182-183), tout au moins dans le courant herméneutique-poétique de la traductologie occidentale.

La *repolitisation* favorise une nouvelle rationalité (*sanity*) dans les affaires publiques (Heath 2014), ce que beaucoup réclament et qui suscite un nouveau type d'action sociopolitique pluraliste, spontanée, rhizomique, mais souvent éphémère. À l'opposé, la *réidéologisation* attise le conflit et instrumentalise la *repolitisation* (Colón Rodríguez, 2015c : 108-109). La *pensée lente,* qui comme l'a magistralement affirmé Daniel Goleman (2006) a une origine neurosociale,[46] et les processus récursifs sous-jacents à la repolitisation favorisent l'émergence de nouvelles formes de « reliance » sociale et d'« émergences sémiotiques » au sens de Cantwell (1993) et de Ginésy (2015).[47] Celles-ci s'accompagnent de nouvelles

---

[44] Le « Lettre des 150 artistes et intellectuels » publiée par la revue Harper's déclenche une vive discussion internationale à propos de ce qu'on y appelle « conformisme idéologique », c'est-à-dire : « an intolerance of opposing views, a vogue for public shaming and ostracism, and the tendency to dissolve complex policy issues in a blinding moral certainty ». En français : « une intolérance à l'égard des points de vue opposés, une promotion de la récrimination publique et de l'ostracisation publique, et la tendance à dissoudre des questions politiques complexes dans une certitude morale aveuglante » (voir https://bit.ly/2KLCEza, consulté le 9 juillet 2020).

[45] Le président Obama a lui-même rappelé en 2016, vers la fin de son mandat, cet aspect évident mais un peu oublié de notre contemporanéité (https://bit.ly/37gmc1y, consulté le 9 juillet 2020).

[46] Goleman précise : « The low road is circuitry that operates beneath our awareness, automatically and effortlessly, with immense speed […] The "high road," in contrast, runs through neural systems that work more methodically and step by step, with deliberate effort […] The two roads register information at very different speeds. The low road is faster than it is accurate; the high road, while slower, can help us arrive at a more accurate view of what's going on. The low road is quick and dirty, the high slow but mindful » (2006 : 16-17).En français :« La route basse est un circuit qui fonctionne sous notre conscience, automatiquement et sans effort, à une vitesse immense […]. La "route haute", en revanche, passe par des systèmes neuronaux qui travaillent de manière plus méthodique et pas à pas, avec un effort délibéré […]. Les deux routes enregistrent des informations à des vitesses très différentes. La route basse est plus rapide que précise ; la route haute, bien que plus lente, peut nous aider à obtenir une vision plus précise de ce qui se passe. La route basse est rapide et sale, la route haute lente mais attentive ».

[47] Voici la définition de Cantwell: « "semiotic emergency" that rises from the incompatibility between the representation of the object and its urgent, vital, forceful materiality, particularity, and actuality, when recognition of the sight thrusts into obsolescence the representation that provided for it, seeming simultaneously to expose the object to our attention and to remove

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

formes de prise de conscience, d'approches éthiques et d'activisme. Il s'agit de la tension, par moments oubliée, entre les idées et les acquis des Lumières, d'une part, et, d'autre part, les forces de la régression sociale, comme le précise Steven Pinker :

> The ideals of the Enlightenment are products of human reason, but they always struggle with other strands of human nature: loyalty to the tribe, deference to authority, magical thinking, the blaming of misfortune on evildoers (2018 : 26).[48]

Il faudrait donc faire entrer dans l'équation sociale cette tension permanente et *dialogique* au sens de la complexité (Morin 2008), en particulier aujourd'hui quand des phénomènes de *repolitisation* favorisent l'émergence de nouvelles formes de reliance sociale et avec elles de nouvelles prises de conscience et d'activisme. Les effets récursifs de cette émergence et la *pensée lente* (Kahneman 2011) qui lui est sous-jacente méritent qu'on s'y attarde pour mieux les comprendre.[49]

Le *mouvement lent* se manifeste en politique dans la promotion d'une *politique lente* (*Slow Politics*) à fortes composantes décélératrices et néorationnelles.[50] La *politique lente* promeut une analyse politique individualisée suivant une progression graduelle et décélérée :

> Without forcing people into synchronicity, everyone can be part of a bigger project and at the same time experience her or his own singularity […]. *Slow politics* arrives with soft steps and avoids the short-windedness of a large and eruptive entry (*Slow Politics Anti-Manifesto* 2014).[51]

Partant des constats qui précèdent, on appellera « traduction lente » ou *slow translation* le ralentissement paradoxal et d'ordre rationnel que la TCA 2.0 peut entraîner dans la réception des textes politiques, souvent chargés de fortes composantes idéologiques ou émotives et pouvant comporter des manipulations évidentes et voulues. Ce ralentissement, fréquemment observé dans cette pratique, inclut trois dimensions : (1) *textuelle,* avec un caractère

---

the grounds of its recognition » (1993 : 281). Pierre Ginésy (2015 : 6) parle d'« émergences sémiotiques qui ne sont pas forcément vocaliques mais aussi gestuelles voire organiques ».

[48] « Les idéaux des Lumières sont des produits de la raison humaine, mais ils se heurtent toujours à d'autres aspects de la nature humaine : la loyauté envers la tribu, la déférence envers l'autorité, la pensée magique, l'imputation du malheur aux malfaiteurs. »

[49] La thèse centrale de Kahneman est qu'il existe une dichotomie entre deux modes de pensée : un premier système, rapide, instinctif et émotionnel, et un deuxième, plus lent, plus réfléchi, plus logique (« more deliberate and effortful form of thinking […], a sequence of steps »). La prudence est de mise, excluant toute définition déterministe. Ces deux systèmes comportent des biais cognitifs que Kahneman lui-même spécifie.

[50] À l'échelle internationale deux conférences ont été organisées : la première au Japon (*Slow Politics: International Conference on Power & Creativity in an Age of Crisis*, Sapporo, 27-29 septembre 2014), la seconde en Allemagne (*Slow Politics*, Berlin, 13-15 novembre 2014).

[51] « Sans forcer les gens à la synchronicité, chacun peut participer à un projet qui le dépasse et en même temps vivre sa propre singularité, […] la *politique lente* arrive à pas feutrés échappant au souffle court d'une entrée massive et tonitruante. »

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

discursif particulier et repérable : celui de la contestation politique contemporaine de l'ordre néolibéral établi ; (2) *socionumérique,* détectable dans le fonctionnement en ligne des initiatives de TCA 2.0 : collectives, spontanées, plurielles et éphémères venant de traducteurs professionnels ou non ; (3) *spatio-temporelle*, car ce type de traduction se déploie dans l'*espace dynamique et virtuel* du Web 2.0 et à un moment opportun, intense phénoménologiquement parlant, néanmoins aléatoire (*Kairos*).

La TCA 2.0, phénomène de *traduction lente* au sens de la *politique lente* (*slow politics*) se manifeste activement à travers la *communication asynchrone* que favorise l'*eCulture*. Ce type de communication temporellement aléatoire car virtuelle, réfléchie et polyrythmique, est le moyen idéal par lequel se construit une *repolitisation* progressive, sporadique et spontanée de la société civile. La somme récursive d'un nouveau type de communication et d'un nouveau type de politique fait progressivement émerger une nouvelle culture du social.

Corpus de l'analyse et types de traductions

Le corpus comprend trois catégories d'éléments : les *originaux* et leurs *traductions directes* (TD) par opposition aux *traductions dérivées* qui ont pour textes source les traductions directes auxquelles elles apportent des modifications plus ou moins substantielles. Dans cette deuxième catégorie, le terme « traduction » est entendu au sens large, car il couvre les *republications* de traductions antérieures, intégrales ou aménagées, ainsi que les *commentaires* des internautes, depuis les prises de position élaborées jusqu'aux simples *recommandations* (likes) qui n'en jouent pas moins un rôle d'entraînement. Les textes dérivés assurent la « survie » de l'original et souvent l'enrichissent, soit par leurs modifications, par exemple des descripteurs ou de nouveaux titres qui « recadrent » leur contenu et réorientent l'argumentation, soit par la chaîne des commentaires qu'ils déclenchent sur le réseau. Les commentaires affichés par les internautes incitent souvent les initiatrices de *TPÉ* à publier des *éditoriaux*. Par ce moyen, tantôt elles rectifient la perception des récits et des argumentaires qu'elles ont traduits et publiés, tantôt elles donnent suite aux prises de position des internautes. Cette *récursivité* permanente est au fondement de la vie du réseau. Les agents qui interviennent regroupent des activistes, des traducteurs, des commentateurs et des blogueurs.

Le corpus regroupe les *textes français originaux* publiés dans les médias traditionnels en ligne et dans les réseaux sociaux, assortis de leurs *traductions anglaises* publiées par *TPÉ* sur la plateforme *Tumblr*. Ces dernières constituent les *traductions directes*. Je commencerai par comparer ces traductions et leurs originaux pour en suivre l'aspect réseautique, c'est-à-dire la vie éminemment sociale de ces textes. Cette division est nécessaire en raison du caractère complexe des interactions qui ont lieu autour de ces traductions.

Traductions directes

Certaines traductions directes ont un caractère multimodal, à la fois textuel et audio-visuel. Leur source est souvent multimodale, mais les traducteurs eux-

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

mêmes peuvent introduire des transformations à caractère multimodal. Tantôt ils ajoutent la vidéo source – à l'instar des traductions bilingues où le texte source et le texte cible sont en regard ; tantôt ils ajoutent des captures d'écran extraites de cette vidéo pour mettre en relief sa division interne, laquelle correspond aux différents moments de l'argumentation. Ces transformations se répercutent dans les reprises de ces traductions directes, c'est-à-dire, dans les traductions dérivées.

Traductions dérivées : republications et commentaires

Contrairement aux traductions directes qui sont toujours *interlinguistiques*, les traductions dérivées sont fondamentalement *intralinguistiques*. Cela dit, il arrive qu'un agent du réseau *TPÉ* qui republie une traduction ajoute une phrase ou un mot français au titre anglais, car n'oublions pas que les auteurs de ces dérivations sont souvent des personnes bilingues résidant pour la plupart à Montréal, milieu bilingue et multiculturel. La catégorie des traductions dérivées est composite puisqu'elle regroupe des republications et des commentaires. Les republications diffusent des traductions directes mais avec des modifications qui touchent le plus souvent les descripteurs et les titres. En apparence légères et superficielles, ces modifications produisent un nouveau cadrage (*reframing*), une nouvelle orientation de lecture, dans le but de cibler d'autres groupes voire d'autres réseaux de lecteurs. Par ailleurs, la republication constitue une réénonciation qui déplace le contexte original et le diffracte en plusieurs autres contextes (*rhizomatisation*).[52] Conjugué au recadrage découlant du changement des mots clés/mot-dièses et parfois du titre, ce déplacement contextuel entraîne une *resémantisation*. C'est pourquoi les republications sont considérées comme des traductions.

Le corpus fait apparaître plusieurs types de commentaires. Ce sont d'abord les paratextes qui émanent principalement des traducteurs et des coordinateurs de l'initiative *TPÉ*. Par exemple, ils indiquent la source de l'original et son hyperlien ou bien la source de l'original ou de la traduction que des internautes ont proposés à *TPÉ*. Plus communément, ce sont des réactions à des commentaires de la traduction directe postés antérieurement. Ces commentaires explicitent le contenu d'une traduction ou cherchent à rectifier l'interprétation qu'en donne tel lecteur. C'est une manière de conserver le contrôle sur ce qui relève en réalité de l'effet perlocutoire, par définition incontrôlable. Ce type de commentaires reste toutefois marginal. La plupart des commentaires émanent du lectorat. Ils concernent la forme ou le contenu (le

[52] Ici, selon la définition de Käplinger : « Rhizomatisation is not meant as a process where everything turns into chaos, wilderness and becomes arbitrary. It is a heuristic concept for looking for different connected and unconnected traces and their connections. Overall, the term rhizome heightens awareness of heterogeneity more than the term field does »(Käplinger, dans Fejes et Nylander, 2019 : 159). En français : « La rhizomatisation n'est pas conçue comme un processus où tout se transforme en chaos, en désordre et devient arbitraire. C'est un concept heuristique pour la recherche de différentes traces connectées et non connectées et de leurs connexions. Dans l'ensemble, le terme rhizome renforce la conscience de l'hétérogénéité plus que le terme champ ».

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

sujet ou l'argumentaire) d'une traduction directe. Parce qu'ils procèdent d'une lecture (interprétation d'un texte antérieur) et d'une réécriture (production d'un nouveau texte), je les considère comme des phénomènes traductifs. Au-delà de la nette distinction établie notamment par Antoine Berman (1986) entre traduction, commentaire et critique et qui tend à essentialiser la traduction, le concept englobe aujourd'hui ces trois catégories. André Lefevere a pour sa part introduit les concepts de « réfraction », de« patronage » (avec trois facteurs le composant : l'idéologique, l'économique et celui du statut social 1992 : 16-17) et celui de « réécriture ». Ces termes renvoient aux adaptations introduites dans la traduction pour en influencer la réception, aux manipulations idéologiques et au résultat combiné de ces deux opérations. Il étend l'analyse à des activités liées à la traduction telles que l'anthologisation, l'historiographie et l'édition. Dans *Enlarging Translation, Empowering Translators* (2007), Maria Tymoczko rend compte de l'évolution qui découle de l'internationalisation de la traductologie au-delà des pratiques issues de la seule tradition occidentale, mais aussi des nouvelles technologies de la communication, en particulier des réseaux socionumériques contemporains.

Recommandations (*likes*)

Contrairement aux traductions directes et aux traductions dérivées (republications et commentaires), la recommandation d'un lecteur signale la pertinence ou l'importance qu'il accorde à un texte, le plus souvent une traduction directe. Il en accentue la visibilité sur son propre réseau et recontextualise ainsi cette traduction. N'ayant pas de contenu en tant que tel, les recommandations ne sont ni considérées ni analysées comme un phénomène traductif, mais elles sont importantes du point de vue de la vie réseautique des traductions puisqu'elles attirent sur elles l'attention d'internautes qui fréquentent des réseaux autres que ceux qui les republient ou les commentent. Les recommandations proviennent en majorité d'internautes qui ne font que cela, c'est-à-dire, qu'ils recommandent le texte en l'approuvant, sans pourtant prendre part dans la discussion. Il est fondamental d'en tenir compte, car l'approche complexe exige d'examiner de près tout ce qui contribue à la boucle récursive qui fait émerger du nouveau.

Vie réseautique de *TPÉ*

Dans ce but et au moyen des sociogrammes, j'ai cartographié les communications dont je viens d'exposer la typologie.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

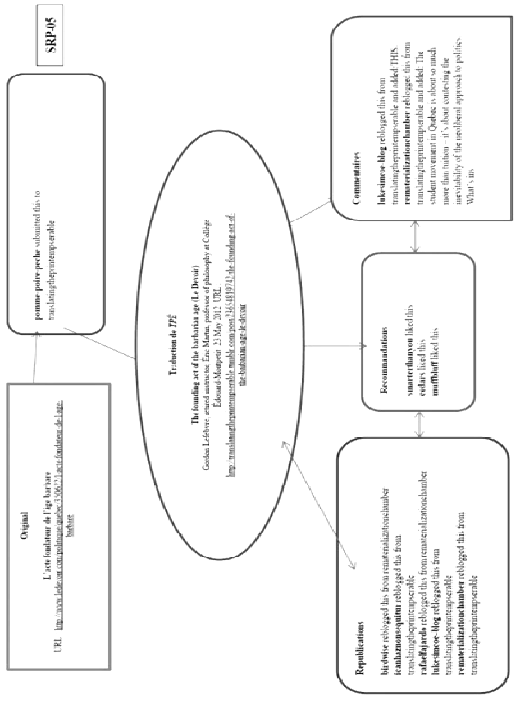


Fig. 1. Exemple de réseau primaire de *TPÉ*

Pour les *réseaux primaires* (Fig. 1), chaque sociogramme indique : (1) Les coordonnées du *texte original* français, qui en est le point initial – titre, auteur et adresse en ligne ; (2) Les coordonnées de la traduction directe – titre (souvent avec l'origine du texte source, média ou organisme), auteur, adresse en ligne ; (3) Les réactions suscitées par la traduction directe (notes) – republications (agents et source de la republication directe ou dérivée), commentaires et recommandations (signalés avec leurs agents respectifs).

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

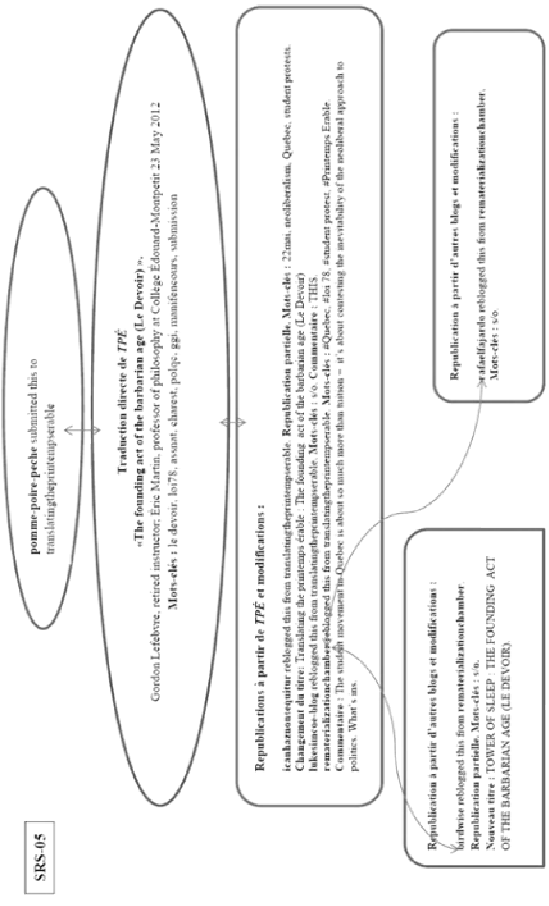


Fig. 2. Exemple de réseau secondaire de *TPÉ* (appartenant au réseau primaire de la fig.1)

Les sociogrammes des *réseaux secondaires* (Fig. 2) ont pour centre une traduction directe de *TPÉ* et non plus le texte original français. Le sociogramme indique les éléments suivants. (1) Le titre de la traduction (qui souvent inclut la référence au texte original, média ou organisme, et son auteur) et les descripteurs (mots clés ou mots dièse). (2) Les réactions suscitées par la traduction : republications directes, nom de leurs agents et types de modifications (republication intégrale, abrégée ou augmentée ; nouveau titre), descripteurs (semblables ou différents à ceux de la traduction). Le tout accompagné du commentaire de l'agent s'il y a lieu. (3) Les republications dérivées avec leurs « liens de parenté », représentés par des flèches entre l'agent et la source de la republication. Parfois, l'agent rediffuse la première republication d'une traduction, mais le plus souvent il reprend une republication dérivée d'une précédente. Là encore, le nom de l'agent apparaît avec le type de modifications qu'il introduit dans le texte qu'il rediffuse, y compris dans les descripteurs. S'il y a lieu, le commentaire de l'agent est ajouté.

Deux éléments importants sont à souligner dans ce dernier sociogramme. D'une part, le texte original avait été soumis à *TPÉ* par l'agent *pomme-poire-peche*

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

cinq jours avant le démarrage de *TPÉ*. D'autre part, on note le déclenchement précoce des réactions aux traductions directes republiées : l'agent *rematerializationchamber* republie et commente de façon incisive le texte traduit par *TPÉ*. Il met en caractères gras trois paragraphes de la traduction directe et il produit ses propres mots-clés pour diffuser dans son propre réseau l'interprétation qu'il en fait.[53]Il ajoute un commentaire parmi les plus puissants sur le movement : « The student movement in Quebec is about so much more than tuition – it's about contesting the inevitability of the neoliberal approach to politics. What's ins [sic] ». Le procédé est efficace, car cette republication et reprise par deux autres internautes, *birdwise* et *rafaelfajardo*, ce dernier ayant déjà diffusé la première republication d'une autre traduction de *TPÉ* par *rematerializationchamber*, accompagnée elle aussi d'un commentaire incisif sur le contenu du texte émanant de *TPÉ*.[54]

Conclusion : la traduction lente dans et pour une société hypercomplexe

> With the use of digital technologies the text considered as a fixed object in time and space gives way to the possibilities of interpretations and interactions with multiple occurrences of the text. In that sense, the interpretive act is no longer static, but rather a continuous dialogue with the object. Digital technology allows us to move from the descriptive level to the interactive level. The viewer, listener, or reader of a digital object becomes an active component of an interpretive process, that we call actualization, by which the text comes to be present. Digital objects exist only in this dimension of the present of their actualization. This interpretive process from the verbal to the visual, and the musical, supported by digital technologies, is entirely conditioned by the activities and perceptions of the reader, listener, and viewer (Dufour et Schulte 2013).[55]

En 2018, dans une action qui s'apparentait davantage au mouvement du *Printemps érable*, des étudiants (et des enseignants) de l'Université de Montpellier-III Paul-Valéry et d'une trentaine d'autres universités françaises ont fait preuve d'une grande créativité en instaurant des « cours substitutifs », l'autogestion et le débats d'idées en plus d'organiser des manifestations

[53] Voir la traduction directe (https://bit.ly/3j95Zjr) et la traduction dérivée (https://bit.ly/3jeMMgi), consultées le 20 septembre 2017.
[54] Voir https://bit.ly/37pOA18, consulté le 20 septembre 2017.
[55] « Avec l'utilisation des technologies numériques, le texte considéré comme un objet fixe dans le temps et l'espace laisse place à des possibilités d'interprétation et d'interaction avec de multiples occurrences du texte. En ce sens, l'acte interprétatif n'est plus statique, mais plutôt un dialogue continu avec l'objet. La technologie numérique nous permet de passer du niveau descriptif au niveau interactif. Le spectateur, l'auditeur ou le lecteur d'un objet numérique devient un élément actif d'un processus d'interprétation, que nous appelons actualisation, par lequel le texte devient un objet du présent. Les objets numériques n'existent que dans cette dimension du présent de leur actualisation. Ce processus d'interprétation, du verbal au visuel et au musical, soutenu par les technologies numériques, est entièrement conditionné par les activités et les perceptions du lecteur, de l'auditeur et du spectateur. »

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

assorties de pancartes.[56] L'effet *Printemps érable* s'est-il reproduit en France ?Cette nouvelle façon de penser et d'agir s'implante progressivement dans la société. On la qualifie de *politique lente,* car elle se manifeste au moyen de nombreuses initiatives de réflexion, d'appels au dialogue physique ou virtuel ou les deux. Non seulement elle contribue à étendre le débat politique, à le « ralentir », mais elle favorise aussi l'écoute de l'autre et permet à chacun de faire entendre sa voix, de façon anonyme ou pas, pour un temps limité ou pas. Les interventions sur le réseau sont souvent anonymes ou sous pseudonyme. La traçabilité numérique pèse aujourd'hui sur la liberté d'expression en ligne. On a toutefois observé qu'avec la popularité grandissante du phénomène *TPÉ*, la crainte d'être identifié par les autorités a diminué chez les rédacteurs (qui signaient leurs éditoriaux) et chez des intervenants réseautiques. Une autre explication est qu'avec le temps certaines interventions réseautiques disparaissaient. Est-ce aussi parce que la protestation étudiante devenait « moins à la mode » et que certaines solidarités étaient de courte durée ?

Dans ces pages, en me référant à l'approche complexe, j'ai voulu montrer sous divers angles et à l'aide d'outils empruntés à plusieurs disciplines la relation ou plutôt la *reliance* que ce nouveau phénomène, la traduction lente ou TCA 2.0, entretient avec les groupes humains qui s'y insèrent, leur lien avec la plateforme socionumérique, avec la ville où les évènements se déroulent, mais aussi avec le pays, le continent et même au-delà : cette reliance se manifeste avec l'activisme traductif d'ici et d'ailleurs. Tout en ayant ses particularités, elle dépasse les limites des « traditions politiques », des « codes d'action militante », des « disciplines partisanes » – bref, des idéologies réductrices et disjonctives. Cette reliance transfrontalière est un élément que les traductologues explorent depuis peu, comme en témoignent par exemple les recherches les plus récentes dans ce domaine, notamment celles de Şebnem Susam-Saraeva et Luis Pérez González (2012).[57]

En éclairant le rôle de la connectivité dans les pratiques de la TCA 2.0, j'ai voulu contribuer à une meilleure connaissance de ces nouveaux phénomènes de traduction, porteurs d'une nouvelle réalité réseautique et de nouveaux objets discursifs. Il était également important de relier la TCA 2.0 au *mouvement lent* dans le temps, l'espace et l'esprit, car ce nouveau type de traduction activiste est le vecteur d'une repolitisation. Le *mouvement lent* vise un changement sociétal inclusif, collaboratif, « autonome et solidaire » (Renne, 2014) qui dépasse les objectifs partisans, exclusivistes et rigides de la « résistance tout-court » (Prost 1997). La résistance n'est pas le centre de gravité

[56] Voir les articles parus dans *Marianne* (https://bit.ly/3nbTDto) ou dans *Le Monde* (https://bit.ly/36ipmDe), consultés le 19 avril 2018.

[57] Dans un numéro de *The Translator* codirigé par Şebnem Susam-Saraeva et Luis Pérez-González (2012), on soulève d'importantes questions sur les conséquences pour la traduction des communications diffusées sur le Web 2.0, mais aussi sur le rôle des traducteurs, les réseaux de traducteurs et la collaboration ou encore la « traduction non professionnelle », des pratiques que d'autres chercheurs rejettent considérant qu'elles se trouvent en dehors du champ de la traductologie.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

d'une initiative de TCA 2.0, qui s'incarne plutôt dans un débat pluraliste, réflexif et inclusif à la faveur d'un *Kairos*, d'un espace-temps particulier, celui d'une cristallisation éphémère mais essentielle à l'évolution de la vie sociale.

Tous ces éléments vont dans le sens d'un questionnement général des systèmes politiques démocratiques en Occident et le questionnement n'est pas nouveau. Ce que Simone Weil avait écrit en 1940 à propos du besoin (au moins dans l'Occident démocratique), de supprimer les partis politiques pour favoriser dans la vie publique le discernement de « la vérité, la justice et le bien public », est un ensemble d'idées qui revient en force de nous jours à travers diverses manifestations politiques résultat d'un développement « polycentrique » et souvent de courte durée de cette même vie politique. Il le fait sous une forme de solidarité sociale davantage que politique, et la traduction collaborative activiste lente (TCA 2.0) sur les réseaux sociaux en ligne est une de ces manifestations de solidarité sociale aux connotations générationnelles, de genre, de combat à la discrimination raciale, etc. Weil avait écrit il y a 80 ans :

> Il est impossible d'examiner les problèmes effroyablement complexes de la vie publique en étant attentif à la fois, d'une part à discerner la vérité, la justice, le bien public, d'autre part à conserver l'attitude qui convient à un membre de tel groupement. La faculté humaine d'attention n'est pas capable simultanément des deux soucis. En fait quiconque s'attache à l'un abandonne l'autre (Weil,1940 : 10).

Cette nouvelle traduction collaborative activiste lente (TCA 2.0) se caractérise en général et de façon intuitive par une approche complexe de la réalité, car elle part des sociétés qui ont acquis un niveau considérable de complexité en elles-mêmes, ce sont des « sociétés hypercomplexes » (Qvortrup 2003). Cette TCA 2.0 qui se propage sur les réseaux virtuels et réels en simultanée est faite par des agents qui sont si différents dans leurs trajectoires, dans leurs choix existentiels et dans leurs engagements sociopolitiques, qu'ils ne peuvent pas constituer un secteur homogène et « discipliné » de la société, comme c'était le cas des « militants » d'autrefois, ou peut-être encore d'aujourd'hui, à la lumière des manifestations de « conformisme idéologique » qui exige la censure et l'intolérance dans le débat publique, de la part de certains participants aux mouvements sociaux à l'ère de la pandémie.

Les agents de la traduction collaborative activiste cependant sont nécessairement eux-mêmes complexes dans leurs formes d'agir, de s'engager, de traduire et d'offrir leurs traductions aux lecteurs, qui sont eux aussi des cyberlecteurs. Tout cela nous mène à un type de traduction que l'on caractérise de « lente », parce qu'elle ne possède aucune autre contrainte que celles de l'engagement volontaire et de la solidarité ponctuelle.

Dans ce XXI^{e} siècle font surface des questionnements sociétaux qui ne sont pas nouveaux, mais qui n'avaient pas été écoutés amplement lors de leur première mise en circulation, car ils étaient le résultat de l'analyse de visionnaires, comme Simone Weil, dont la pensée est récupérée aujourd'hui. Les sociétés hypercomplexes sont donc le milieu « naturel » pour la

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

matérialisation de ces manifestations, parce qu'elles sont « polycentriques et polycontextuelles » et dans ce sens elles se différencient des sociétés « modernes » caractérisées par leurs choix binaires « science ou religion », « progrès ou barbarie », « capitalisme ou communisme ». On est obligés de changer de cadre de référence, parce que les cadres de référence sont définitivement multiples.

La traduction collaborative activiste lente (TCA 2.0) que nous avons étudiée ici peut être l'un des symptômes de ce nouveau questionnement polycentrique et polycontextuel. Il incombe aux traductologues de continuer à en détecter d'autres et de cartographier ainsi la nouvelle réalité qui se déroule devant nous, avec la certitude que nos analyses seront toujours un petit pas (en avant ?), dans une hypercomplexité grandissante.

Bibliographie

Ahlberg, Jenny, Christine Roman et Simon Duncan (2007) : *Actualising the 'democratic family'? Swedish policy rhetoric versus family practices* (working paper from Örebro Universitet), https://bit.ly/3kYfJ0i, consulté le 20 septembre 2020.

Alhadeff-Jones, Michel (2008) : « Three generations of complexity theories: nuances and ambiguities », *Educational Philosophy and Theory,* n° 40(1), pp. 66-82.

Angenot, Marc (1989) : *1889. Un état du discours social*, Montréal, Balzac-Le Préambule.

Bauman, Zygmunt (2000) : *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity.

Basalamah, Salah (2005) : « La traduction citoyenne n'est pas une métaphore », *TTR,* n° 18(2), pp. 49-69.

Belin, Olivia (2007) : « Expérience et recherche qualitative : appréhender "en complexité" des situations d'appropriation des outils d'intelligence collective », *Recherches qualitatives – Hors Série,* n° 3, https://bit.ly/3mZsrOh, consulté le 29 septembre 2020.

Bell, Daniel (1987) : « The World and the United States in 2013 », *Daedalus,* n° 116(3), pp. 1-31.

Berman, Antoine (1986) : « Critique, commentaire, traduction », *Poésie,* n° 37, pp. 88-106.

Bolle de Bal, Marcel (1996) : *Voyages au coeur des sciences humaines. Tome 1, Reliance et théorie*, Paris, L'Harmattan.

Bourdieu, Pierre (1994) : *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil.

Bourdieu, Pierre (2002) : « Les conditions sociales de la circulation des idées », in Sapiro, Gisèle et Johann Heilbron (dir.), *La circulation internationale des idées. Actes de la recherche en sciences sociales,* n° 145, pp. 3-8.

Braidotti, Rosi (2013) :*The Posthuman*, Cambridge, Polity Press.

Brisset, Annie (1990) : *Sociocritique de la traduction. Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*,Montréal, Balzac-Le Préambule.

Brisset, Annie (1996) : *A Sociocritique of Translation. Theatre and Alterity in Quebec*, Toronto, University of Toronto Press [tr. Rosalind Gill et Roger Gannon].

Brisset, Annie (2009) : « Susam-Saraeva, Sebnem (2006): *Theories on the Move. Translation's Role in the Travels of Literary Theories* (Amsterdam et New York, Rodopi, 241 p.) », *Meta,* n° 54(3), pp. 631-632.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Brisset, Annie (2014) : « Tyulenev, Sergey (2014): *Translation and Society* (London et New York: Routledge, 210 p.) », *Meta,* n° 59(3), pp. 700-701.
Buzelin, Hélène (2004) : « La traductologie, l'ethnographie et la production des connaissances », *Meta,* n° 49(4), pp. 729-746.
Buzelin, Hélène (2006) : « Independent publisher in the networks of translation », *TTR,* n° 19(1), pp. 135-173.
Buzelin, Hélène (2007) : « Repenser la traduction à travers le spectre de la coédition », *Meta,* n° 52(4), pp. 688-723.
Buzelin, Hélène (2013a) : « Sociology and Translation Studies », in Millán, Carmen, et Francesca Bartrina (eds.), *The Routledge Handbook of Translation Studies*, London, Routledge, pp. 186-200.
Buzelin, Hélène (2013b) : « Sergey Tyulenev. *Applying Luhmann to Translation Studies*(London: Routledge, 2012, 235 p.) », *TTR,* n° 26(2), pp. 276-281.
Buzelin, Hélène, et Deborah Folaron(2007) : « Introduction. Connecting translation and network studies », *Meta,* n° 52(4), pp. 605-642.
Byrne, David S. et Gill Callaghan (2014) : *Complexity Theory and the Social Sciences: The State of the Art*, Abingdon, Oxon-New York, Routledge.
Cantwell, Robert S. (1993) : *Ethnomimesis: Folklife and the Representation of Culture*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
Castells, Manuel (2009) : *The Rise of the Network Society* [1996], Oxford, Wiley-Blackwell.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2015a) : « La traducción colaborativa activista contemporánea en Canadá y en Brasil: comunidades de traducción 1.0 y 2.0 en evolución », *Tradução em Revista,* n° 18(1), pp. 159-190.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2015b) : « De la presencia impuesta a la presente ausencia: traducción de la teoría cultural rusa en Cuba por Desiderio Navarro 1960-2009 », *Kamchatka, revista de análisis cultural,* n° 5, pp. 93-116, https://bit.ly/2Jdsoj2, consulté le 29 septembre 2020.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2015c) : « Traduction lente et traduction collaborative activiste au XXIe siècle », in Guidère, Mathieu (dir.), *Traductologie et Géopolitique*, Paris, L'Harmattan, pp. 101-125.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2016) : « La traduction collaborative activiste 2.0 », in Guillaume, Astrid (dir.), *Traduction et implicites idéologiques*, Paris, Éditions La Völva.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2017) : « Desiderio Navarro et la traduction de la théorie critique russe à Cuba », in Belle, Marie-Alice et Álvaro Echeverri (dir.), *Pour une interdisciplinarité réciproque : recherches actuelles en traductologie*, Arras, Artois Presses Université.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2018a) : *La traduction collaborative activiste 2.0. Approche complexe de Translating the printemps érable*, Thèse non publiée, Université d'Ottawa, https://bit.ly/3fTkiaQ, consulté le 30 août 2020.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2018b). « Translating Lotman and Bakhtin from Russian into Spanish in Cuba: Desiderio Navarro's work on critical thinking development », *The Translator,* n° 24(4), pp. 318-334.
Colón Rodríguez, Raúl E. (2019) : « A Complex and Transdisciplinary Approach to Slow Collaborative Activist Translation », in Marais, Kobus et Reine Meylaerts (eds.), *Complexity Thinking in Translation Studies. Methodological Considerations*, London-New York, Routledge, pp. 152-179.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Córdoba Serrano, María Sierra (2007) : « La fiction québécoise traduite en Espagne : une question de réseaux », *Meta,* n° 52(4), pp. 763-792.
Cronin, Michael (1995) : « Shoring up the fragments of the translator's discourse: complexity, incompleteness and integration », *Meta,* n° 40(3), pp. 359-366.
Cronin, Michael (2003) : *Translation and Globalization*, London, Routledge.
Cronin, Michael (2013) : « Translation and Globalization », in Millán, Carmen, et Francesca Bartrina (eds.), *The Routledge Handbook of Translation Studies*, London, Routledge, pp. 491-502.
Cronin, Michael (2017) : *Eco-Translation. Translation and Ecology in the Age of Anthropocene*, London, Routledge.
De la Cruz Recio, Manuel (2011) : « En busca del paradigma perdido: hacia un modelo comunicativo complejo », in Roiss, Silvia *et al.* (eds.), *En las vertientes de la traducción e interpretación del/al alemán,* Berlin, Frank & Timme, pp. 479-490.
D'hulst, Lieven (1986) : « Quelques notes sur le 'champ' des études de traduction », *Linguistica Antverpiensia – New Series,* n° 20, pp. 59-62.
D'hulst, Lieven (1995) : « Pour une historiographie des théories de la traduction. Questions de méthode », *TTR,* n° 8(1), pp. 13-33.
Dirlam, David K. (2017) : *Teachers, Learners, Modes of Practice. Theory and Methodology for Identifying Knowledge Development*, London-New York, Routledge.
Dufur, Frank et Rainer Schulte (2013) : « Translation moving toward the digital age », in *Translation and the Digital Age : ALTA Conference 2013*, Bloomington, Indiana University, https://bit.ly/2SbmGiv, consulté le 30 septembre 2020 .
Elias, Norbert (1993) : *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance* [1983], Paris, Fayard [tr. Michèle Hulin].
Even-Zohar, Itamar (1970) : « The function of the literary polysystem in the history of literature », paper presented to the Tel Aviv Symposium on the Theory of Literary History, Tel Aviv University, February 2, 1970.
Even-Zohar, Itamar (1978) : *Papers in Historical Poetics*, Tel Aviv, Porter Institute for Poetics and Semiotics.
Even-Zohar, Itamar (1979) : « Polysystem Theory », *Poetics Today. Literature, Interpretation, Communication,* n° 1(1-2), pp. 287-310.
Even-Zohar, Itamar (1985) : « Les règles d'insertion des réalèmes dans la narration », *Littérature,* n° 57, pp. 109-118.
Even-Zohar, Itamar (1990) : « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem », *Polysystem Studies. Poetics Today,* n° 11(1), pp. 45-51, https://bit.ly/2ScF4Y5, consulté le 30 septembre 2020.
Even-Zohar, Itamar (2000) : « The making of repertoire, survival and success under heterogeneity », in Zurstiege, Guido (ed.), *Festschrift für die Wirklichkeit*, Darmstadt, Westdeutscher Verlag, pp. 41-45.
Even-Zohar, Itamar (2005) : « Polysystem Theory (revisited) », in *Papers in Culture Research*, Tel Aviv, Porter Chair of Semiotics.
Feingenbaum, Anna, Fabian Frenzel et Patrick McCurdy (2013) : *Protest Camps*, London, Zed Books.
Finchelstein, Gilles (2015) : « Réflexions sur la crise du politique », *Le Débat,* n° 2(184), pp. 34-44.
Floridi, Luciano (2014) : *The 4th Revolution. How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, Oxford University Press.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Friedman, Thomas L. (2016) : *Thank You for Being Late: An Optimist's Guide to Thriving in the Age of Accelerations*, New York, Farrar, Strauss and Giroux.
Gauger, Hans-Martin (1973) : « Les difficultés de la structuration sémantique du lexique », *Meta,* n° 18(1-2), pp. 145-160.
Ginésy, Pierre (2015) : *Sur le champ ! Trématique, caractère, malencontre*…, https://bit.ly/3n1xvSf, consulté le 29 septembre 2020.
Goleman, Daniel (2006) : *Social Intelligence. The New Science of Human Relationships*, New York, Bantam Books.
Gorlée, Dinda L. (2016) : « De la traduction à la sémiotraduction », *Signata,* n° 7, pp. 57-69.
Gornitz, Thomas et Brigitte Gornitz (2008) : *Die Evolution des Geistigen – Quantenphysik – Bewusstsein – Religion*, Göttingen, V&R.
Grutman, Rainier (s.d.) : « Polysystème », in Glinoer, Anthony et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, https://bit.ly/3cKaI90, consulté le 29 septembre 2020.
Grutman, Rainier (2009) : « Le virage social dans les études sur la traduction : une rupture sur fond de continuité », in Glinoer, Anthony (dir.), *Carrefours de la sociocritique*, https://bit.ly/36gxkwB, consulté le 30 septembre 2020.
Guanvic, Jean-Marc (2006) : « Au-delà de la pensée binaire en traductologie : esquisse d'une analyse sociologique des positions traductives en traduction littéraire », *TTR,* n° 19(1), pp. 123-134.
Günce Demirhisar, Deniz (2016) : « Le parc Gezi : l'espace d'un mouvement social dans un imaginaire global », in Pleyers, Geoffrey et Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
Harari, Yuval Noah (2014) : *Sapiens*, Toronto, McClelland & Stewart.
Harari, Yuval Noah (2016) : *Homo Deus*, Toronto, McClelland & Stewart.
Heath, Joseph (2014) : *Enlightenment 2.0. Restoring Sanity to Our Politics, Our Economy, and Our Lives*, Toronto, Harper Collins.
Hennig, Brett (2017) : *The End of Politicians: Time for a Real Democracy*, Johnson City, Unbound Digital.
Hermans, Theo, ed. (1985) : *The Manipulation of Literature. Studies in Literary Translation*, London, Croom Helm.
Hermans, Theo (1995) : « Toury's empiricism version one: review of Gideon Toury's *In Search of a Theory of Translation* », *The Translator,* n° 1(2), pp. 215-223.
Hermans, Theo (1999) : *Translation in Systems. Descriptive and System-Oriented Approaches Explained*, Manchester, St. Jerome Publishing.
Holzer, Peter (2012) : « Kulturwissenschaftliche Theorien – Basis einer translationsrelevanten Kultur(transfer)kompetenz », *Meta,* n° 57(1), pp. 35-47.
Hoofd, Ingrid (2012) : *Ambiguities of Activism. Alter-Globalism and the Imperatives of Speed*, London-New York, Routledge.
Kahneman, Daniel (2011) : *Thinking, Fast and Slow*, New York, Farrar, Straus and Giroux.
Käplinger, Bern (2019) : « Adult education research from rhizome to field? A bibliometrical analysis of conference programs of ESREA from 1994 to 2016 », in Fejes, Andreas et Erik Nylander (eds.), *Mapping out the Research Field of Adult Education and Learning*, Cham, Springer.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Kewley Draskau, Jennifer (1991) : « Some reflections on "Equivalence"/ "Äquivalenz" as a term and a concept in the theory of translation », *Meta,* n° 36(1), pp. 269-274.
Laliberté, Michèle (1995) : « La problématique de la traduction théâtrale et de l'adaptation au Québec », *Meta,* n° 40(4), pp. 519-528.
Lambert, José (1981) : « Plaidoyer pour un programme des études comparatistes. Littérature comparée et théorie du polysystème », in *Actes du XVI^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée*, vol. 1, Montpellier, Université Paul-Valéry, pp. 59-69.
Lambert, José (1986) : « Les relations littéraires internationales comme problème de réception », in Riesz, Janos *et al.* (eds.), *Sensus communis. Festschrift für Henry Remak*, Tübingen, Narr, pp. 49-63.
Lambert, José (1989) : « Traduction », in Angenot, Marc *et al.* (dir.), *Théorie littéraire. Méthodes et Perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 151-159.
Lambert, José (1995) : « Translation, systems and research: the contribution of Polysystem Studies to Translation Studies », *TTR,* n° 8(1), pp. 105-152.
Lefevere, André (1992) : *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, London-New York, Routledge.
Le Moigne, Jean-Louis (1990) : *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunod.
Levy, Pierre (1995) : *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte.
Luhmann, Niklas (1993) : « Clôture et couplage », in Arnaud, André-Jean et Pierre Guibentif (dir.), *Niklas Luhmann observateur du droit*, Paris, Librairie Générale de droit et de jurisprudence, pp. 73-95.
Luhmann, Niklas (1995) : *Social systems*, Stanford, Stanford University Press.
Luhmann, Niklas (1999) : *Politique et complexité : les contributions de la théorie générale des systèmes*, Paris, Éditions du Cerf [tr. Jacob Schmutz].
Mangerel, Caroline (2013) : *Le traître démonté : figures du traducteur et du métis dans les sémiosphères des Amériques*, Thèse non publiée, Université du Québec à Montréal.
Marais, Kobus et Reine Meylaerts, dir. (2019) : *Complexity Thinking in Translation Studies*, London-New York, Routledge.
Marais, Kobus (2014) : *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach,* London-New York, Routledge.
Marais, Kobus (2019) : *A (Bio) Semiotic Theory of Translation*, London-New York, Routledge.
Mettler, Suzanne (2018) : *The Government-Citizen Disconnect*, New York, The Russel Sage Foundation.
Micklethwait, John et Adrian Wooldridge (2014) : *The Fourth Revolution. The Global Race to Reinvent the State*, New York, Penguin Press.
Morin, Edgar (2005) : *Introduction à la pensée complexe* [1990], Paris, Le Seuil.
Morin, Edgar (2008) : *La Méthode* [six tomes en deux volumes], Paris, Le Seuil.
Morin, Edgar et Alexis Nouss (1995) : « Entretien sur la traduction avec Edgar Morin », *Meta,* n° 40(3), pp. 343-351.
Muller, Pierre (2005) : « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique. Structures, acteurs et cadres cognitifs », *Revue française de science politique,* n° 55(1), pp. 155-187.
Nouss, Alexis (2001) : « Éloge de la trahison »,*TTR,* n° 14(2), pp. 167-179.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Olohan, Maeve (2016) : « Science, translation and the mangle: a performative conceptualization of scientific translation », *Meta,* n° 6 hors-série, pp. 5-21.
Petrilli, Susan, ed. (2003) : *Translation Translation*, Amsterdam-New York, Rodopi.
Pinker, Steven (2018) : *Enlightenment Now: The Case for Reasons, Science, Humanism and Progress*, New York, Viking.
Portier, Philippe et Irène Théry (2015) : « Du mariage civil au "mariage pour tous". Sécularisation du droit et mobilisations catholiques », *Sociologie,* n° 1(6), https://bit.ly/3qmD7Zd, consulté le 3 mars 2020.
Prost, Antoine, dir. (1997) : *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
Pym, Anthony (2007) : « Cross-cultural networking: translators in the French-German network of *petites revues* at the end of the nineteenth century », *Meta,* n° 52(4), pp. 744-762.
Pym, Anthony (2012) : « Itamar Even-Zohar (culture researcher), interviewed in Tarragona », https://bit.ly/3mYvaHI, consulté le 30 septembre 2020.
Qvortrup, Lars (1998) : *Det hyperkomplekse samfund. Fjorten fortællinger om infortionssamfundet*, Copenhagen, Gyldendal.
Qvortrup, Lars (2003) : *The Hypercomplex Society*, New York, Peter Lang.
Renne, Marie, dir. (2014a) : *Cahier des nouvelles problématiques de société*, tome 1, Paris, Commissariat Général au Développement durable. Délégation au Développement durable. Mission Prospective, https://bit.ly/33ljYgN, consulté le 30 septembre 2020.
Renne, Marie, dir. (2014b) : *Cahier des signaux faibles*, tome 2, Paris, Commissariat Général au Développement durable. Délégation au Développement durable. Mission Prospective, https://bit.ly/3jcE7Lg, consulté le 30 septembre 2020.
Renne, Marie, dir. (2014c) : *Cahier de l'observatoire prospectif des modes de vie*, tome 3, Paris, Commissariat Général au Développement durable. Délégation au Développement durable. Mission Prospective, https://bit.ly/3nd2iMf, consulté le 30 septembre 2020.
Robertson, Robbie (2003) : *The Three Waves of Globalization: a history of a developing global consciousness*, London, Zed Books.
Robinson, Douglas (1997) : *Translation and Empire: Postcolonial Theories Explained*, Manchester, Saint Jerome.
Rocher, Alain (1993) : « La trahison créatrice : anatomie du transfert notionnel dans les cultures asiatiques », *TTR,* n° 6(2), pp. 11-37.
Sixel, Friedrich (1994) : « What is a good translation? Some theoretical considerations plus a few examples », *Meta,* n° 39(2), pp. 342-336.
Shuttleworth, Mark, (1997) : *Dictionary of Translation Studies*, London-New York, Routledge.
Shuttleworth, Mark (2012) : « Polysystem », in Baker, Mona et Gabriela Saldanha (eds.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* [2nd edition], London-New York, Routledge, pp. 197-200.
Sorrells, Kathryn (2016) : *Intercultural Communication: Globalization and Social Justice*, London, Sage Publications.
St-Pierre, Paul (2000) : « Maria Tymoczko. *Translation in a Postcolonial Context. Early Irish Literature in English Translation* (Manchester: St. Jerome) », *TTR,* n° 13(2), pp. 255-264.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)

Steiner, George (1975) : *After Babel: Aspects of Language and Translation*, Oxford, Oxford University Press.
Susam-Saraeva, Şebnem et Luis Pérez-González, eds. (2012) : *Non-Professionals Translating and Interpreting. Participatory and Engaged Perspectives*. *The Translator,* n° 18(2).
Torop, Peeter (2003) : « Intersemiosis and Intersemiotic Translation », in Petrilli, Susan (ed.), *Translation Translation*, Amsterdam-New York, Rodopi, pp. 271-282.
Toury, Gideon (1980) : *In Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv, Porter Institute.
Toury, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
Tyulenev, Sergey (2009) : « Why (not) Luhmann? On the applicability of social systems theory to translation studies », *Translation Studies,* n° 2(2), pp. 147-162.
Tyulenev, Sergey (2010) : « Translation in intersystemic interaction: a case study of eighteenth-century Russia », *TTR,* n° 23(1), pp. 165-189.
Tyulenev, Sergey (2011) : « Translation as a Factor of Social Teleonomy », *TTR,* n° 24(1), pp. 17-44.
Tyulenev, Sergey (2012a) : *Translation and the Westernization of Eighteenth-Century Russia*, Berlin, Frank & Timme.
Tyulenev, Sergey (2012b) : *Applying Luhmann to Translation Studies: Translation in Society,* London-New York, Routledge.
Tyulenev, Sergey (2013) : « Social Systems and Translation », in Gambier, Yves et Luc van Doorslaer (eds.), *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 160-166.
Tymoczko, Maria (2007), *Enlarging Translation, Empowering Translators*, Manchester, Saint Jerome.
Tymoczko, Maria, ed. (2010) : *Translation, Resistance, Activism*, Amherst-Boston, University of Massachusetts Press.
Van Dijk, Jan A.G.M. (2006) : *The Network Society*[1999], London, Thousand Oaks-New Delhi, Sage Publications.
Van Wyke, Ben (2013) : « Translation and ethics », in Millán, Carmen et Francesca Bartrina (eds.), *The Routledge Handbook of Translation Studies*, London-New York, Routledge, pp. 548-560.
Weil, Simone (1957) : « Note sur la suppression générale des partis politiques » [1940], in *Écrits de Londres*, pp. 126-148, https://bit.ly/3n1LmIi, consulté le 19 février 2020.
Weinstock, Daniel (2012) : « Occupy, Indignados, et le Printemps Érable : Vers un agenda de recherche », *McGill Law Journal / Revue de droit de McGill,* n° 58(2), pp. 243-262.
White, Gillian B. (2015) : « Why the gap between worker pay and productivity is so problematic », *The Atlantic*, https://bit.ly/3im0Ao9, consulté le 4 août 2017.
White, Micah (2016) : *The End of Protest. A New Playbook for Revolution*, Toronto, Alfred A. Knoff Canada.

BDD-A32397 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 11:01:09 UTC)